

THE UNIVERSITY OF MANITOBA

LE THEME DE LA LIBERTE DANS LES ROMANS DE MARGUERITE
YOURCENAR

by

NICOLE MICHAUD-OYSTRYK, B.A., M.L.S.

A THESIS

SUBMITTED TO THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES
IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR
THE DEGREE OF MASTER OF ARTS

DEPARTMENT OF FRENCH AND SPANISH

WINNIPEG, MANITOBA

JANUARY, 1987

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-44204-2

LE THEME DE LA LIBERTE DANS LES ROMANS DE MARGUERITE YOURCENAR

BY

NICOLE MICHAUD-OYSTRYK

A thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies of
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1988

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVER-
SITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this thesis. to
the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this
thesis and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY
MICROFILMS to publish an abstract of this thesis.

The author reserves other publication rights, and neither the
thesis nor extensive extracts from it may be printed or other-
wise reproduced without the author's written permission.

à Lawrence,
Stéphane et Patrick

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
LE CORPS ET LA SENSUALITE.	8
LE SAVOIR34
LA DIGNITE HUMAINE54
LA MORT.76
CONCLUSION.	109
BIBLIOGRAPHIE.	114

INTRODUCTION

Interviewée en 1984 par Josyane Savigneau qui lui pose la question, "...pourriez-vous dire de votre vie comme de votre oeuvre qu'elles sont une pédagogie de la liberté?,"¹ Marguerite Yourcenar récuse le mot "pédagogie," mais avoue que "oui,"² sa vie et son oeuvre sont "une recherche de la liberté."³

L'oeuvre romanesque de Marguerite Yourcenar est imprégnée du goût de la liberté et de l'indépendance qui nourrit sa propre vie. Marguerite Yourcenar est née Marguerite de Crayencour, le 8 juin 1903 à Bruxelles, de mère wallonne et de père français. Orpheline de mère dès la naissance, elle est élevée par un père cultivé et intelligent. Son enfance solitaire, vécue parmi des adultes surtout, et lui offrant une liberté peu commune chez les enfants, favorise le développement d'un esprit inquisitoire, apte à faire des

¹ Josyane Savigneau, "Un certain goût de la langue et de la liberté," Le Monde 7 décembre 1984: 25.

² Savigneau, "Un certain goût" 25.

³ Savigneau, "Un certain goût" 25.

choix et à exprimer ses idées. Sans scolarité régulière, elle bénéficie de l'instruction dispensée par son père et quelques précepteurs, mais ce sont les visites aux musées, les matinées au théâtre, les nombreux voyages et les longues lectures qui nourrissent en elle une curiosité passionnée. L'étude des langues et de la littérature la transporte dans des lieux et des temps lointains et les voyages aux quatre coins du monde lui font découvrir des peuples et des cultures exotiques. Sa volonté de ne pas être prisonnière de ses propres limites l'accompagne dans son exploration de toutes les sphères de la connaissance humaine.

Détachée d'un milieu familial aisé et pénétrée d'un humanisme réfléchi, Marguerite Yourcenar oriente son oeuvre vers l'étude de l'homme. Malgré les limites imposées de l'extérieur, elle confie à l'homme les possibilités de se dépasser et d'aspirer à la liberté totale, même si ce degré de liberté est en vérité hors de portée. Ce grand écrivain valorise l'existence humaine et ne recule point devant les mystères de la vie: son oeuvre, "C'est tout l'effort d'une conscience lucide, appliquée à donner tout son sens au mot homme et à construire le destin malgré les handicaps de l'existence."⁴ Citoyenne du monde, elle vit intensément les avatars de son siècle et soutient toutes les luttes contre le chauvinisme qui avilit les hommes.

⁴ Georges Jacquemin, Marguerite Yourcenar, Qui suis-je? (Lyon: La Manufacture, 1985) 137.

Une rare érudition, une profonde sensibilité et une pureté discrète marquent ces écrits qui offrent un riche éventail de genres littéraires et qui suscitent nombre d'éloges. L'importance de cette oeuvre prestigieuse a été reconnue en 1981, lorsque Marguerite Yourcenar est reçue à l'Académie française. Contrairement à l'usage et conformément à sa nature, elle accepte son élection avec quelque indifférence et sans se soumettre aux formalités traditionnelles qui conduisent à cet honneur. Installée presque en permanence aux Etats-Unis depuis 1937, Marguerite Yourcenar a vécu paisiblement dans l'île des Monts-Déserts à l'écart des obligations qui si souvent accaparent le temps et l'esprit des écrivains, mais à une distance qui lui a permis toujours de poser sur le monde un regard sévère. Agée de 84 ans, elle s'est éteinte le 17 décembre 1987.

Le grand amour de l'écrivain pour la liberté se révèle, dans son oeuvre romanesque, chez des personnages qui sont doués d'une lucidité qui leur fait apprécier la puissance de l'homme et le pouvoir d'affirmer leur liberté. Ils possèdent une volonté consciente d'intervenir dans leur destin et de réaliser pleinement leurs possibilités. Ils consacrent leur vie à l'acquisition de la liberté qui devient un moyen d'élever l'homme, de changer la condition humaine et d'améliorer le monde. A la recherche de la vérité, en quête de l'idéal, ils parviennent à la liberté.

Ayant atteint l'harmonie entre l'âme et le corps, l'acceptation de soi, ils s'acheminent vers une liberté totale. La liberté ne mène ni à la démesure, ni à la déchéance, ni à la facilité.

Malgré l'importance que Marguerite Yourcenar accorde à la liberté, peu de ses critiques se sont penchés longuement sur cet aspect de l'oeuvre. Quelques auteurs ont produit des ouvrages considérables qui cherchent à découvrir l'écrivain et l'essence de son oeuvre. Le premier écrivain qui s'est consacré à la tâche fut Jean Blot dans son ouvrage Marguerite Yourcenar publié en 1971. Blot a tenté d'élucider les origines et la cohérence d'une oeuvre si variée. Les entretiens qu'a eu Matthieu Galey avec l'écrivain, reproduits dans Les Yeux ouverts en 1980, portent à une compréhension plus profonde et plus claire de la pensée yourcenarienne. Marguerite Yourcenar exprime pour ses lecteurs sa philosophie de la vie, ses idées, ses inquiétudes et ses espoirs. Elle touche à maintes reprises à la question de la liberté de l'homme, de la liberté de choix et d'action. L'ouvrage récent de Georges Jacquemin, Marguerite Yourcenar paru en 1985, mène également à une meilleure connaissance de l'académicienne et aborde brièvement le thème de la liberté dans sa vie et dans son oeuvre.

Le thème de la liberté se dégage de trois Mémoires centrés sur le thème de la mort. Ce sont: "La Mort et la Maladie dans Alexis ou le Traité du vain combat de Marguerite Yourcenar: une analyse thématique," de Catharina Claesen; The Theme of Suicide in Prose Writings of Marguerite Yourcenar, de Suad Jawad; et "La Mort heureuse dans L'Oeuvre au noir," d'Ingrid Verstappen. Ces études s'attachent à la mort qui amène la délivrance et consacre un destin. Elles examinent le suicide, dernier acte subversif des révoltés, qui assure le maintien de la dignité humaine. Elles révèlent également la vertu de la mort de permettre l'acceptation préalable de soi.

Plusieurs références à la liberté se retrouvent dans des articles, mais ces références sont, pour la plupart, enveloppées dans des discussions sur d'autres sujets. Ces études visent à une analyse globale des aspects majeurs de l'oeuvre, examinent la genèse de l'oeuvre entière ou portent sur l'un ou l'autre des ouvrages de l'écrivain. Quelques études - sur l'humanisme de Marguerite Yourcenar ou sa conception de la grandeur de l'homme - telles que celles de D. Festa-McCormick, Y. Bernier et M. Aubrion, offrent une analyse plus saillante du thème ici étudié. Ailleurs, l'importance de la liberté est signalée, mais le thème n'occupe jamais la première place. En effet, c'est souvent en dépouillant ces études pour trouver des références aux

diverses composantes de la liberté que l'on parvient à découvrir une perspective sur la liberté même.

Néanmoins, deux auteurs réussissent à atteindre l'essence de la liberté dans l'oeuvre yourcenarienne. Diana Festa-McCormick, dans son étude très pertinente sur l'humanisme de Marguerite Yourcenar, définit la liberté ainsi: "It is here to be taken in its humanistic context, in the courage required to map out one's own direction, to be faithful to one's principles, to question one's motives, to abide by one's inner dictates."⁵ Pour sa part, André Brincourt, en signalant le rôle primordial de la liberté dans les romans de Yourcenar, note que ses oeuvres sont situées dans des "époques où toujours se joue le grand pari de la liberté entre l'esprit de révolte contre la condition humaine et la chance toujours donnée à l'exercice de l'intelligence."⁶

La présente thèse tentera de poursuivre l'étude de ce thème de la liberté dans l'oeuvre romanesque de Marguerite Yourcenar en allant au-delà des références banales et en examinant la liberté dans ses relations avec le corps et la sensualité, le savoir, la dignité humaine, et la mort. Les

⁵ Diana Festa-McCormick, "Memoirs of Hadrian, a Lifetime in the Light of Its Ebbing," Laurels 55.2 (1984): 115.

⁶ André Brincourt, "Marguerite Yourcenar," Les Ecrivains du XXe siècle: un musée imaginaire de la littérature mondiale, Les Encyclopédies du savoir moderne (Paris: Editions Retz, 1979) 729.

romans sont l'objet de cette étude puisqu'ils comptent parmi eux les chefs-d'oeuvre de la romancière, les Mémoires d'Hadrien, qui ont paru en 1951, et L'Oeuvre au noir, qui a été publiée en 1968. Alexis ou le Traité du vain combat, publié en 1929 et réédité en 1952, occupe la position privilégiée d'être le premier roman de l'écrivain. Denier du rêve en 1934, suivi d'une seconde version en 1959, et Le Coup de grâce en 1939, avec une édition révisée en 1953, lui succèdent. Comme l'eau qui coule, une collection de trois nouvelles, sera représenté par Un homme obscur, publié pour la première fois en 1982, et qui par sa longueur s'insère plus légitimement que les deux autres dans une étude se penchant sur les romans. L'absence des Nouvelles orientales s'explique par la brièveté des contes. Les autres ouvrages yourcenariens ne sont pas à négliger, mais n'ont pas suscité une attention aussi soutenue des critiques et du public. Les romans, cependant, forment un corpus littéraire qui a, en grande partie, assuré la renommée de l'académicienne.⁷ En entreprenant cette étude thématique, la présente thèse s'engage à analyser les oeuvres citées et à apporter une modeste contribution à l'ensemble foisonnant des études critiques qui portent sur Marguerite Yourcenar et son oeuvre.

⁷ Les textes qui sont l'objet de cette étude se retrouvent dans Oeuvres romanesques parues dans la collection, Bibliothèque de la Pléiade, chez Gallimard en 1982.

LE CORPS ET LA SENSUALITÉ

Dans sa quête de la liberté humaine, Marguerite Yourcenar accepte l'homme tel qu'il est, c'est-à-dire, comme un être complet formé d'un esprit, d'une âme, d'un corps. Elle dénonce l'hypocrisie morale et religieuse qui récuse la nature et les besoins physiques de l'homme et fait appel à des changements moraux, à une ouverture de l'esprit pour promouvoir le bien-être et la qualité des personnes et faciliter une communion avec l'univers. La relation sexuelle chez Marguerite Yourcenar se conforme à la nature de l'homme et n'est pas entravée par la crainte ou un sentiment de culpabilité: "Loin de l'habitude et de la routine, du devoir . . . , elle est joie, plaisir, instant; élévation de l'être. Un peu de désinvolture n'y est pas étranger. Dès lors, le sexe du partenaire importe peu."⁸ L'écrivain prône la déculpabilisation des êtres mais refuse la satisfaction brève des sens.

⁸ Jacquemin 151.

Les personnages yourcenariens montrent cette même acceptation globale de l'homme. Ils vivent une relation saine avec leur corps et cherchent l'harmonie idéale entre le corps et l'âme qui les conduira à la liberté.

Le corps, source de vitalité et de joie, joue un rôle primordial dans l'épanouissement des personnages et donc dans la manifestation de leur liberté. C'est en vivant pleinement les expériences de la vie et en les multipliant que l'homme trouve sa vraie nature et s'enrichit. Le corps, objet d'expérimentation et source de plaisir et de passion, est exploité pour appréhender les secrets de la vie et pour déceler toutes les possibilités de l'homme. Assurant un contact avec le monde, il est un prolongement de l'esprit et possède un lien fort avec la volonté. Les expériences charnelles ouvrent à l'homme de nouvelles voies vers la conquête de soi et l'affirmation de sa liberté:

Corps merveilleux et irremplaçable...
S'ils doivent équilibrer, pour se trouver, les poussées diverses et contradictoires de leur chair et de leur esprit, c'est par l'entremise du corps, cependant, et du corps seul, que les personnages de Marguerite Yourcenar appréhendent l'univers et conquièrent leur moi.⁹

Les personnages yourcenariens acceptent leur corps comme une partie intégrante de leur être et comme un moyen d'affirmer leur condition d'êtres libres. Assoiffés de

⁹ Michel Aubrion, "Marguerite Yourcenar ou la mesure de l'homme," Revue générale (Bruxelles), janvier 1970: 23.

connaissances et avides de réaliser les possibilités de l'homme, ils ne négligent point le corps comme instrument d'apprentissage. Ils reconnaissent que l'étude du corps mène à une meilleure connaissance de l'homme et ainsi à une meilleure connaissance du monde. De même, l'érotique qui découle du plaisir sensuel conduit à la connaissance de l'autre par le contact. Le corps devient donc un objet magnifique d'expérimentation et d'expression libre et pure.

Le personnage qui a vécu le plus pleinement l'expérience de son corps est le narrateur des Mémoires d'Hadrien. Hadrien, cet humaniste passionné par tout ce qui l'entoure, exploite la grande ressource qu'est son corps et le pousse jusqu'aux limites du tolérable.

Hadrien participe avidement aux plus banales des activités humaines, telles que manger. Il signale l'importance de la nourriture: "une opération qui a lieu deux ou trois fois par jour, et dont le but est d'alimenter la vie, mérite assurément tous nos soins"¹⁰ et il évoque avec volupté la préparation d'aliments simples:

son vin résiné, son pain clouté de sésame, ses poissons retournés sur le gril au bord de la mer, noircis inégalement par le feu et assaisonnés ça et là du craquement d'un grain de sable, contentaient purement l'appétit sans entourer de trop de complications la plus simple de nos joies.¹¹

¹⁰ Marguerite Yourcenar, Oeuvres romanesques, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1982) 291.

Hadrien préfère des mets servis à part, mangés à jeun, "doctement dégustés, par un gourmet aux papilles intactes."¹²

Mais si manger et boire lui apportent un certain plaisir, Hadrien relève l'aspect plus viscéral de l'alimentation. Se nourrissant d'aliments les plus communs, un fruit et une miche de pain, il signale les pouvoirs assimilateurs du corps: "Manger un fruit, c'est faire entrer en soi un bel objet vivant, étranger, nourri et favorisé comme nous par la terre. . . . Je n'ai jamais mordu dans la miche de pain des casernes sans m'émerveiller que cette concoction lourde et grossière sût se changer en sang, en chaleur, peut-être en courage."¹³ Les festins où il est de règle de s'empiffrer d'une succession de mets inondés de sauces et empoisonnés d'épices lui répugnent:

Présentés pêle-mêle, au sein d'une profusion banale et journalière, ils forment dans le palais et dans l'estomac de l'homme qui mange une confusion détestable où les odeurs, les saveurs, les substances perdent leur valeur propre et leur ravissante identité.¹⁴

¹¹ Yourcenar, Oeuvres 292.

¹² Yourcenar, Oeuvres 292.

¹³ Yourcenar, Oeuvres 291-92.

¹⁴ Yourcenar, Oeuvres 292.

Hadrien avoue estimer avant tout l'état parfait du corps, cette perfection lui permettant d'exiger beaucoup de son corps et de le conduire aux limites de ses possibilités. Il déteste les habitudes et les routines et ainsi sauvegarde sa liberté en tentant toutes les expériences. Son corps est son compagnon fidèle à travers les péripéties de la vie.

Ses expériences du corps n'excluent pas la retenue volontaire de l'abstinence. Il expérimente notamment celle de la viande, mais seulement en guise d'essai d'une façon de vivre. Il n'observe point ce régime en toute circonstance, ne voulant pas renoncer au droit de se gaver de viande si l'envie l'en prend ou si la situation l'exige.

Le sommeil présente une autre occasion d'expérimenter par le corps. Restaurateur, il guérit la fatigue du corps. Hadrien goûte avec plaisir au sommeil, cette "inévitabile plongée hasardée chaque soir par l'homme nu, seul, et désarmé, dans un océan où tout change, les couleurs, les densités, le rythme même du souffle. . . ." ¹⁵ Cet abandon à l'inconscience transporte l'être hors de la réalité quotidienne - dans un monde intime où se trouve l'être seul, vide, sans passé - et, note-t-il, "me ramenait de si loin dans cet étroit canton d'humanité qu'est moi-même." ¹⁶ Le sommeil suscite la rencontre avec soi-même, avec le néant,

¹⁵ Yourcenar, Oeuvres 298-99.

¹⁶ Yourcenar, Oeuvres 299.

avec la mort.

Ses expériences corporelles l'ont même mené jusqu'à une tentative de suicide progressif, jusqu'à un "épuiement de la substance humaine."¹⁷

Jusque dans la maladie, Hadrien fait l'expérience de son corps. La souffrance lui permet de vivre une autre modalité de son existence et d'en découvrir des ressources jusqu'alors inconnues. Ayant renoncé à brusquer la mort, il goûte toutes les sensations que la maladie et la mort imminente lui offrent. Il discerne les traits de la maladie (qu'il compare à la guerre et à l'amour): "ses compromis, ses feintes, ses exigences, ce bizarre et unique amalgame produit par le mélange d'un tempérament et d'un mal."¹⁸ Il est rusé avec son corps, parfois lui imposant sa volonté, parfois se soumettant à la sienne.

L'étude du corps comme instrument d'exploration s'étend au-delà de sa réalité physique. Hadrien, dans sa quête d'une meilleure connaissance de son corps, s'intéresse aux liens entre l'âme et le corps. Il procède sur des animaux à une expérimentation qui vise à localiser l'âme, à trouver ses liens avec le corps et à mesurer le temps requis pour son détachement du corps après la mort.

¹⁷ Yourcenar, Oeuvres 294.

¹⁸ Yourcenar, Oeuvres 480.

Hadrien a rêvé à l'élaboration d'un système fondé sur une érotique pour accroître la connaissance humaine. L'autre offre à chacun un monde nouveau, la connaissance de ce qui n'est pas lui. Toutes les relations entre les êtres, des plus superficielles au plus intellectuelles, sont formées par les contacts, les signaux corporels qui sont tous chargés d'une signification. Hadrien perçoit "un envahissement de la chair par l'esprit."¹⁹

Sans doute les sensations sont-elles une source de plaisirs et apportent-elles un sens merveilleux de liberté. Hadrien, le cavalier, partage le plaisir de la vitesse avec son cheval: "toutes mes expériences passées avec la vitesse me permettent de partager le plaisir du cavalier et celui de la bête, d'évaluer les sensations de l'homme lancé à fond de train par un jour de soleil et de vent."²⁰ La natation lui offre une même expérience sensuelle: "je participe encore au délice du nageur caressé par l'eau."²¹

Hadrien s'arrête un instant pour partager avec son lecteur la beauté de la chevelure d'une de ses maîtresses: "J'ai toujours goûté la beauté des chevelures, cette partie soyeuse et ondoyante d'un corps. . . . La sienne consentait à être ce que j'aime qu'elles soient: la grappe de raisin

¹⁹ Yourcenar, Oeuvres 297.

²⁰ Yourcenar, Oeuvres 290.

²¹ Yourcenar, Oeuvres 290.

des vendanges, ou l'aile."^{2 2}

Hadrien retrouve dans la statuaire, le visage d'Antinous, jeune homme auquel il s'était attaché. En lui caressant les cheveux, Hadrien est pris d'un sentiment de détachement du monde et d'union avec la nature:

Ma main glissait sur sa nuque, sous ses cheveux. Dans les moments les plus vains ou les plus ternes, j'avais le sentiment de rester en contact avec les grands objets naturels, l'épaisseur des forêts, l'échine musclée des panthères, la pulsation régulière des sources.^{2 3}

Mais les sens sont aiguisés aussi par la froideur et le silence qui émanent des statues du bien-aimé, qu'Hadrien effleure avec ses doigts. Prisonnier de son attachement pour le jeune homme, il se livre à quelque excès dans la multiplication des statues.

Dans L'Oeuvre au noir, Zénon se tourne vers son corps, temple de la vérité et de la liberté. Jean Blot en exprime ainsi l'idée:

Uomo universale, Zénon lutte pour sauver en soi-même et dans le siècle terrible où il vit, du naufrage des valeurs et des croyances, une vérité durable. Cette vérité, elle réside peut-être dans le corps de l'homme qu'il étudie en savant, soigne en médecin et aime en amant.^{2 4}

^{2 2} Yourcenar, Oeuvres 336.

^{2 3} Yourcenar, Oeuvres 438.

^{2 4} Jean Blot, Marquerite Yourcenar (Paris: Seghers, 1980) 141.

Zénon préconise "l'expérimentation avec les sens et la mise en oeuvre de toutes les possibilités du corps."²⁵ Admettant que le corps et l'esprit sont liés, il soutient que l'étude du corps mène à une connaissance supérieure de l'homme et du monde. En effet, le savoir, qu'il provienne des audaces de l'esprit ou du corps, est salué comme une délivrance suprême: "l'audace de l'esprit et de la chair les avait menés aussi loin et aussi haut que la continence et le jeûne, qui conduisent, dit-on, les bons chrétiens à leur ciel."²⁶

"Quoi qu'il fût, sa méditation le ramenait au corps, son principal sujet d'étude."²⁷ Avec une volonté méthodique, Zénon soumet son corps à un apprentissage de la mort. Ses exercices macabres le portent à simuler la noyade: "l'eau l'emportait cadavre aussi indifféremment qu'une jonchée d'algues. Rentré dans sa chair, il y retrouvait l'élément aqueux, l'urine dans la vessie, la salive au bord des lèvres, l'eau présente dans le liquide du sang";²⁸ il fait comme l'épreuve de la combustion de la chair:

il était cet homme ayant dans les narines l'odeur de sa propre chair qui brûle; il toussait, entouré d'une fumée qui ne se dissiperait pas de son vivant. Il voyait une jambe noircie se levant

²⁵ Yourcenar, Oeuvres 785.

²⁶ Yourcenar, Oeuvres 577.

²⁷ Yourcenar, Oeuvres 689.

²⁸ Yourcenar, Oeuvres 688.

toute droite, les articulations léchées
par la flamme, comme une branche se
tordant sous la hotte d'une
cheminée. . . .";²⁹

il fait l'expérience des premiers effets de la strangulation
lente. Ses expérimentations le conduisent à l'essai d'une
respiration profonde:

Couché sur le dos, rétractant les
muscles du ventre, dilatant la cage du
thorax où va et vient cette bête vite
effrayée que nous appelons un coeur, il
gonflait soigneusement ses poumons, se
réduisant sciemment à n'être qu'un sac
d'air faisant équilibre aux forces du
ciel.³⁰

D'autres mouvements de pensée l'amenaient à s'examiner de
l'extérieur, à se résorber ensuite à l'intérieur de son
ossature, à projeter sa conscience dans toutes les parties
de son corps:

il portait son attention sur la stable
armature des os cachés sous la
chair. . . . Il se résorbait à
l'intérieur de leur matière minérale
réfractaire à ses passions ou à ses
émotions d'homme. Ramenant ensuite sur
lui comme un rideau sa chair provisoire,
il se considérait étendu tout d'une
pièce sur le drap grossier du lit,
tantôt dilatant volontairement l'image
qu'il se faisait de cette île de vie qui
était son domaine, ce continent mal
exploré dont ses pieds représentaient
l'antipode, tantôt au contraire se
réduisant à n'être qu'un point dans
l'immense tout. . . . il essayait de
faire glisser sa conscience du cerveau à

²⁹ Yourcenar, Oeuvres 689.

³⁰ Yourcenar, Oeuvres 690.

d'autres régions de son corps.^{3 1}

Des images frappantes évoquent la primauté du corps, ce prolongement de l'esprit, cet hôte de l'âme. Dans L'Oeuvre au noir, Zénon regarde ses doigts et voit "d'étranges prolongements de l'âme, ces grands outils de chair qui servent à prendre contact avec tout."^{3 2}

Plus tard, lorsque Zénon quitte l'hospice de Saint-Cosme qui avait été sa prison pendant six ans, il respire l'air libre, symbole de la liberté, du fortuit. Tous ses sens s'éveillent; il renaît: "Une totale liberté naissait du départ."^{3 3}

De même, chez Nathanaël, dans Un homme obscur, les activités du corps favorisent la sensualité. Les sens servent à appréhender le monde et la réalité: "son corps bien lavé, lui semblait intact, même beau, participant de toutes ses fibres au bonheur du matin."^{3 4}

Des sensations corporelles accompagnées d'un brin d'insouciance sont évoquées dans Un homme obscur, lorsque Nathanaël accepte de se joindre à deux gaillards pour assister à la foire se déroulant dans le village de l'île.

^{3 1} Yourcenar, Oeuvres 691.

^{3 2} Yourcenar, Oeuvres 653.

^{3 3} Yourcenar, Oeuvres 753.

^{3 4} Yourcenar, Oeuvres 995-96.

Le trajet à cheval le remplit d'allégresse: "Il faisait bon étreindre le torse solide du cavalier tenant la bride et sentir contre soi cette chaleur et cette force. Même l'odeur de sueur qu'exhale un corps sain était bonne."³⁵

Rendu à la fête, il se laisse emporter par la gaieté:

Nathanaël tint sa place dans cette réjouissance comme si la faiblesse, la fièvre et la toux l'avaient miraculeusement quitté; insoucieux de l'avenir, ayant pour ainsi dire laissé tomber dix ans de passé, il était de nouveau, pour quelques heures, un marin de dix-huit ans.³⁶

Même isolé des hommes, Nathanaël est ému par les sensations que lui offre son corps:

il enlevait ses vêtements, et se laissait pénétrer par cette noirceur et ce vent presque tiède. Il n'était alors qu'une chose parmi les choses. Il n'aurait su dire pourquoi, ce contact de sa peau avec l'obscurité l'émouvait comme autrefois l'amour.³⁷

Certaines images physiologiques viennent souligner ce désir de liberté. Lorsque Zénon se tranche les veines du pied gauche et du poignet, le sang s'élançe pour "échapper aux labyrinthes obscurs où il circule enfermé."³⁸ Pour sa part, Alexis, dans Alexis ou le Traité du vain combat, penché, au piano, voit ses mains apparaître devant lui. Sa

³⁵ Yourcenar, Oeuvres 989.

³⁶ Yourcenar, Oeuvres 989.

³⁷ Yourcenar, Oeuvres 991.

³⁸ Yourcenar, Oeuvres 830.

liberté se concrétise - il se détache de son épouse, il vivra de son art: "Mes mains, Monique, me libéreraient de vous. Elles pourraient de nouveau se tendre sans contrainte; elles m'ouvraient, mes mains libératrices, la porte du départ."³⁹

Les relations amoureuses foisonnent dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar. Elles sont une expression de liberté, un moyen d'entrer en contact avec son corps et par cette entremise, avec soi. Si Marguerite Yourcenar a dessiné des personnages qui sont audacieux et libres dans leur corps, elle ne les a pas abandonnés à des jouissances grossières, mais a maintenu à travers leurs nombreuses liaisons, la dignité de ses protagonistes.

Les êtres yourcenariens ne sont pas entravés par leur corps. Ils vivent des relations libres et naturelles, un amour dénué de "ritournelles."⁴⁰ Le sexe du partenaire et la perpétuation de l'espèce n'entrent pas en compte. La passion, le plaisir, le bonheur sont les buts des relations amoureuses auxquelles ils s'abandonnent sans hypocrisie, sans prétention non plus.

Chez Hadrien, les expériences amoureuses constituent des joies purement physiques. Il s'abandonne aux délices du corps, à la passion de l'amour. Le plaisir n'est pas

³⁹ Yourcenar, Oeuvres 75.

⁴⁰ Yourcenar, Oeuvres 649.

machinal, mais demeure libre. Bisexuel, Hadrien s'engage dans des liaisons avec de jeunes garçons, des hommes et des patriciennes mariées. En esquisant le portrait de Plotine, il n'hésite pas à signaler les traits qui les distinguent, la passion des corps chez lui, la chasteté chez Plotine. Hadrien ne regrette pas de ne pas être père. Il affirme que l'homme ne se prolonge pas par un fils et doute du mérite d'engendrer un fils qui posséderait les vices de son père: "Ce n'est point par le sang que s'établit d'ailleurs la véritable continuité humaine. . . ." ⁴¹

Comme Hadrien, Zénon choisit des partenaires des deux sexes. Ses liaisons tant avec les hommes qu'avec les femmes sont passionnées mais brèves. Cependant sa liberté n'est pas entravée par la passion de ses relations. Tandis qu'il avoue qu'à un moment de sa vie, elles avaient été "inaliénable[s] de sa liberté d'homme," ⁴² à d'autres moments, l'absence de liaisons le laisse libre. Marguerite Yourcenar a voulu

montrer Zénon libre, c'est-à-dire choisissant en grande partie, certes, selon les hasards de la route, mais aussi tenté peut-être par le côté subversif de l'aventure. . . . C'est un choix philosophique, en un certain sens. La chair et l'esprit se rejoignent. ⁴³

⁴¹ Yourcenar, Oeuvres 483.

⁴² Yourcenar, Oeuvres 695.

⁴³ Marguerite Yourcenar, Les Yeux ouverts: entretiens avec Matthieu Galey, Livre de poche (Paris: Le Centurion,

Zénon, non plus, ne songe pas à la perpétuation de l'espèce. Zénon accuse d'hypocrisie les hommes qui justifient leurs relations amoureuses avec les femmes par un souci de procréation. Il se confie à son cousin Henri-Maximilien:

Moi, . . . , je goûte par-dessus tout ce plaisir un peu plus secret qu'un autre, ce corps semblable au mien qui reflète mon délice, cette agréable absence de tout ce qu'ajoutent à la jouissance les petites mines des courtisanes et le jargon des pétrarquistes, les chemises brodées de la Signora Livia et les guimpes de Madame Laure, cette accointance qui ne se justifie point hypocritement par la perpétuation de la société humaine, mais qui naît d'un désir et passe avec lui, et à quoi, s'il s'y mêle quelque amour, ce n'est point parce que m'y ont disposé à l'avance les ritournelles en vogue⁴⁴

Nathanaël, protagoniste d' Un homme obscur, s'abandonne aisément aux plaisirs charnels. Dès l'âge de quinze ans, il éprouve les plaisirs de l'amour avec une jeune fille de son village. Plus tard, dans l'île où il a fait naufrage, il partage le lit de Foy, fille sauvage et naïve. Il déclare néanmoins que ces plaisirs charnels primitifs étaient accompagnés d'un certain sentiment d'amour.

Revenu des pays nouveaux, Nathanaël se livre facilement aux filles de la nuit. Il est attiré par leur ardeur et leurs atouts physiques: "il n'aimait vraiment que les petits seins doux comme du beurre, les lèvres lisses et les

1980) 170.

⁴⁴ Yourcenar, Oeuvres 649.

chevelures glissantes comme des flocons de soie."⁴⁵ Le plaisir lui fait ressentir une certaine allégresse, un certain bonheur, enfin lui donne le goût de la vie.

Son union à Saraï, une jeune prostituée juive, est basée sur une attraction purement physique. Il se laisse ensorceler par ses charmes:

Elle ne fut pas chiche de ses charmes. Ce corps aux courbes un peu molles fondant les unes dans les autres était plus doux qu'il n'avait imaginé aucun corps. Il se retint de lui dire qu'il n'avait joui à ce point d'aucune femme, craignant d'être traité de nigaud ou de novice, ou de lui laisser prendre trop complètement barre sur lui. Et cependant, l'intimité du plaisir lui semblait établir entre eux une immense confiance, comme s'ils s'étaient connus toute la vie.⁴⁶

Même après qu'il a constaté qu'il a été trompé, la passion ne cesse de le brûler: "La passion nocturne flambait toujours, et plus que jamais peut-être, depuis que le langage des corps était le seul dans lequel ils pussent franchement s'exprimer."⁴⁷

Un enfant naît de l'union passionnée de Nathanaël et de Saraï. En voyant le nouveau-né, Nathanaël est incrédule: "Il s'émerveillait que des plaisirs violents goûtés avec Saraï, de leurs rires et de leurs larmes, de leurs coups de

⁴⁵ Yourcenar, Oeuvres 925.

⁴⁶ Yourcenar, Oeuvres 931.

⁴⁷ Yourcenar, Oeuvres 933.

reins et de leurs langueurs charnelles fût issu ce bourgeon fragile."⁴⁸ D'ailleurs, sa paternité est douteuse. N'étant pas naturellement doué de sentiments paternels, il fait au début de faibles tentatives de subvenir aux besoins matériels de son fils, mais plus tard, il évite tout contact avec lui. La relation père-fils ne lui paraît pas souhaitable.

Le souvenir de ses amantes peuple ses dernières pensées, mais Nathanaël n'en savoure que mieux le fruit défendu en s'imaginant auprès de Madame d'Ailly:

couché nu dans son linceul de laine brune, il accomplissait avidement avec elle les gestes faits autrefois avec Foy, avec Saraï, avec quelques autres; il se figurait ce corps dans les attitudes qu'avaient ses autres amantes, mais plus doux encore dans le complet abandon.⁴⁹

Les relations amoureuses de Nathanaël se limitent presque exclusivement à des femmes. Cependant, à bord du bateau qui le conduit loin de son pays natal, il consent aux caresses du cuisinier.

Le Coup de grâce, dont le fond est authentique, marque une période "où l'exacerbation des passions publiques permet la libération des sentiments intimes."⁵⁰ Sophie, héroïne de

⁴⁸ Yourcenar, Oeuvres 936.

⁴⁹ Yourcenar, Oeuvres 996.

⁵⁰ Jacquemin 92.

ce roman, se donne avec passion. C'est chez elle acte de volonté passionné, libre et naturel, qui se transforme en une obsession désespérée et tragique. Dès le début, cette relation qui s'établit entre elle et Eric, les voue inexorablement au malheur. Sa passion dépasse les bornes de la sexualité. Sophie s'abandonne toute entière, même si Eric ne lui rend pas son amour. Elle réussit enfin à le subjuguier, à l'obliger à remettre en question ses idées: "l'amour de Sophie m'avait inspiré mes premiers doutes sur la légitimité de mes vues sur la vie; son don complet de soi me raffermissait au contraire dans ma dignité ou ma vanité d'homme."⁵¹ Sophie s'offre à Eric sans condition. Lui, ne l'évitant pas, lui donne sa confiance entière et se livre à elle autant qu'il le peut, mais ne parvient pas à combler les désirs de Sophie.

Mais, pendant un certain temps, avant que Sophie recouvre sa maîtrise de soi, son abandon se transforme en soumission. Par un tour bizarre du destin, elle, qui avait commencé à ensorceler Eric, devient la victime de cette relation violente. Elle n'agit plus librement, elle ne contrôle plus son destin: "Sophie dépassa bientôt la période où le don de soi demeure un acte de volonté passionné, pour arriver à l'état où il est aussi naturel de se donner que de respirer pour vivre."⁵² Elle se dépouille de toutes ses hésitations

⁵¹ Yourcenar, Oeuvres 102.

⁵² Yourcenar, Oeuvres 104.

et scrupules et elle consent à tout. Cet abandon ne lui rend pas le bonheur - elle est accablée par le tourment et la solitude de son amour. Dans un renoncement progressif à sa propre volonté, elle prend ses amants dans le souci d'atteindre un degré de séduction qui exerce son effet sur Eric. Dans le désespoir, Sophie se livre aux hommes pour oublier, pour "faire taire un moment cet insupportable monologue d'amour qui se poursuivait au fond d'elle-même. . . ." ⁵³

Eric a mis beaucoup de temps à reconnaître la passion que Sophie ressentait pour lui. Au début, il prend pour une naïveté humiliante les regards et l'attention que Sophie lui adresse. Misogyne, il voit en elle uniquement la soeur de Conrad, son ami cher, et reconnaît avec peine l'amour qui motive les actions de Sophie:

ces joues tantôt plus pâles, tantôt plus roses, ce visage et ces mains à la fois tremblants et maîtrisés, et ces silences, et ce flux de paroles précipitées, signifiaient autre chose que la honte, et même davantage que le désir. ⁵⁴

Eric avoue qu'il aurait été tenté d'aimer Sophie, mais d'un amour sensuel:

Et si jamais j'avais pu aimer Sophie en toute simplicité des sens et du coeur c'est bien à cette minute, où nous avions tous les deux une innocence de

⁵³ Yourcenar, Oeuvres 114.

⁵⁴ Yourcenar, Oeuvres 99.

ressuscités. Elle palpait contre moi, et aucune rencontre féminine de prostitution ou de hasard ne m'avait préparé à cette violente, à cette affreuse douceur. Ce corps à la fois défait et raidi par la joie pesait dans mes bras d'un poids aussi mystérieux que la terre l'eût fait, si quelques heures plus tôt j'étais entré dans la mort.⁵⁵

Mais le délice se transforme en horreur et Eric s'arrache avec violence et cruauté à Sophie qui est exposée à la haine, à l'extinction des sentiments qu'elle avait prêtés à Eric. Quelques moments avant d'accomplir son devoir d'exécuteur, Eric est attiré par le corps de Sophie. Sans lutte, il se laisse pénétrer par l'amertume et le regret devant Sophie qui déploie ses charmes féminins:

d'un geste distrait, elle avait commencé à déboutonner le haut de sa veste, comme si j'allais appuyer le revolver à même le coeur. Je dois dire que mes rares pensées allaient à ce corps vivant et chaud que l'intimité de notre vie commune m'avait rendu à peu près aussi familier que celui d'un ami; et je me sentis étreint d'une sorte de regret absurde pour les enfants que cette femme aurait pu mettre au monde, et qui auraient hérité de son courage et de ses yeux.⁵⁶

Sophie a repris contrôle de sa destinée et accepte librement la mort.

⁵⁵ Yourcenar, Oeuvres 122.

⁵⁶ Yourcenar, Oeuvres 156-57.

Si le corps rejoint aisément l'esprit et se présente comme un objet d'étude pour une meilleure connaissance de l'homme et de son monde, le corps atteint par la maladie ou rejeté par l'esprit devient une source de tourment ou de culpabilité.

Agé de soixante ans, Hadrien est affligé par la maladie et envisage la mort. Il se voit réduit à l'état de corps souffrant et débile. Il est effrayé par l'affaiblissement de ce corps qui l'a accompagné si fidèlement sur la route de la vie et qu'il connaît mieux que son âme. Il en donne une image sinistre celle d'"un monstre sournois qui finira par dévorer son maître."⁵⁷

Ce corps qui était allié si intimement à sa volonté, à son esprit, défaille et cesse de faire un avec l'âme. Hadrien note avoir perdu quelque peu de son goût des idées nouvelles, de sa souplesse d'esprit, de sa tolérance. Il voit dans la vie une défaite acceptée. Hadrien qui avait toujours compté sur la force et la docilité de son corps, maintenant voit en lui un esclave récalcitrant. Sujet à l'insomnie et à des maux multiples, Hadrien vit l'agonie d'un corps malade. Deux épreuves l'avertissent indubitablement que son état de santé s'aggrave. Une hémorragie et un arrêt du coeur le précipitent dans un état précaire, intermédiaire entre la vie et la mort. Hadrien

⁵⁷ Yourcenar, Oeuvres 287.

évoque la gravité de cette condition:

Un silence extraordinaire s'établit autour de ma tente; le camp de Béhar tout entier semblait devenu une chambre de malade. L'huile aromatique qui brûlait aux pieds de mon Génie rendait plus lourd encore l'air renfermé sous cette cage de toile; le bruit de forge de mes artères me faisait vaguement penser à l'île des titans au bord de la nuit. A d'autres moments, ce bruit insupportable devenait celui d'un galop piétinant la terre molle; cet esprit si soigneusement tenu en rênes pendant près de cinquante ans s'évadait; ce grand corps flottait à la dérive. . . .⁵⁸

Dans ses rêves, Hadrien éprouve la séparation de l'âme et du corps et la perte de sa maîtrise de ce système de son être: "je passerai sans doute mon éternité à regretter le contrôle exquis des sens et les perspectives réajustées de la raison humaine."⁵⁹

Un sentiment de culpabilité empêche une union heureuse entre l'esprit et le corps dans Alexis ou le Traité du vain combat. Alexis, prisonnier de la souffrance, victime de la peur et de la sensibilité, est déchiré par le combat qui se livre dans son for intérieur. Aux prises avec la nature, il a tenté de renoncer à son corps, de faire taire ses désirs, mû par un sentiment de culpabilité. Son éthique traditionnelle lui rappelle qu'il est avilissant de s'abandonner à la chair: "c'est accepter la subordination de

⁵⁸ Yourcenar, Oeuvres 478.

⁵⁹ Yourcenar, Oeuvres 512.

l'élan spirituel aux désirs des sens, c'est se laisser entraîner par la force la plus impérieuse, mais non pas la plus élevée."⁶⁰ S'il admet que la volupté atteste l'empire du corps - ce corps se revêt d'"une existence particulière"⁶¹ avec "ses rêves, sa volonté,"⁶² - il ne peut pas lui-même se livrer à la passion véritable avec Monique et l'amour qu'il connaît avec ses partenaires est empreint d'un sentiment de faute. La lettre à son épouse où il expose ses sentiments les plus intimes, déclenche chez lui le mouvement libérateur. Il écoute la musique intérieure et commence à "comprendre cette liberté de [son] art et de [sa] vie."⁶³ Enfin, c'est en retrouvant son corps, en acceptant de bon gré son homosexualité qu'il parvient à cheminer vers le bonheur et la liberté. La décision de se résigner à être prisonnier de ses instincts paradoxalement est une libération. En terminant sa lettre, il évoque le bonheur qu'a suscité sa libération:

j'eus l'émerveillement de retrouver mon corps. . . . Je n'ai pas su, ou pas osé vous dire quelle adoration ardente me fait éprouver la beauté et le mystère des corps, ni comment chacun d'eux, quand il s'offre, semble m'apporter un

⁶⁰ Catharina Claesen, "La Mort et la maladie dans Alexis ou le Traité du vain combat de Marguerite Yourcenar: une analyse thématique," mémoire, Université d'Anvers, 1975-76, 40.

⁶¹ Yourcenar, Oeuvres 33.

⁶² Yourcenar, Oeuvres 33.

⁶³ Yourcenar, Oeuvres 74.

fragment de la jeunesse humaine.⁶⁴

Nathanaël, le protagoniste yourcenarien vraisemblablement le plus passif, possède une constitution faible et malade. Chétif et boiteux depuis son enfance, Nathanaël ne parvient pas à surmonter ses faiblesses physiques pour devenir un être fort et libre. Malgré sa fragilité, il se veut très conscient des changements qui s'effectuent en lui: "Plus ses sensations corporelles devenaient pénibles, plus il lui semblait nécessaire, à force d'attention, d'essayer plutôt de suivre, sinon de comprendre, ce qui se faisait ou se défaisait en lui."⁶⁵ La pleurésie qui l'accable depuis longtemps le conduit à sa mort.

Dans Un dernier du rêve, le corps ne présente pas toujours une union avec l'esprit. Atteinte par la maladie, Lina se sent détachée de son corps. Elle ne peut plus réagir en unisson avec lui pour se protéger, pour se reconforter. Un souvenir d'enfance lui revient. Elle revit la sensation répugnante donnée par un poulpe agrippé à sa peau et sa frayeur exprimée par un cri. Mais contrairement à cette expérience de jeunesse, un cri ne la délivrerait pas du cancer qui ronge son corps. Elle se résigne à la souffrance.

⁶⁴ Yourcenar, Oeuvres 75.

⁶⁵ Yourcenar, Oeuvres 993.

L'oeuvre romanesque de Marguerite Yourcenar se présente donc comme une revendication de la liberté du corps. L'écrivain a créé des personnages qui acceptent et aiment leur corps et qui jouissent des plaisirs charnels. Temple de la beauté et de la joie, le corps s'offre comme un instrument d'instruction, qui conduit à une connaissance supérieure de soi et à une communion intime avec le monde.

Georges Jacquemin résume avec éloquence, la part du corps et de la sensualité dans la recherche de la liberté de Marguerite Yourcenar:

Il y a chez elle un curieux mélange de tradition et de nouveauté; tout à la fois la présence d'un fonds universel et d'appels à l'ouverture, au changement. Ceux-ci ne peuvent se réaliser qu'en acceptant l'homme tel qu'il est, non en le définissant a priori, car les définitions finissent par contraindre.

Accepter, sans hypocrisie morale ou religieuse, l'homme, c'est lui ménager de nouvelles voies vers la liberté et l'affirmation de soi. Les problèmes du sexe s'inscrivent donc dans une perspective très large, qui relève d'une philosophie où il importe de vivre pleinement les expériences de l'existence.

Pour Marguerite Yourcenar, l'être humain se doit de participer à la vie organique du monde. Et comment pourrait-il le faire mieux qu'en multipliant les expériences et en acceptant les offres de la vie comme ses aléas?

Ainsi, l'homme se conformera-t-il à sa nature, et s'enrichira. Il deviendra un être qu'aucune atteinte, qu'aucune barrière n'aura mutilé. Par l'eros, il

atteint à l'être.⁶⁶

⁶⁶ Jacquemin 140.

LE SAVOIR

La liberté dans les romans de Marguerite Yourcenar se manifeste par l'épanouissement intégral de l'être. Le chapitre précédent a montré que l'écrivain a créé des personnages qui, dans leur quête de la liberté, ont vécu pleinement les possibilités de leur corps. De même, certains de ces personnages ont exploité à fond les facultés de leur esprit. Audacieux avec leur corps, ils le seront d'autant plus avec leur esprit. Corps et esprit ont même vocation.

Caractérisés par une ouverture d'esprit exceptionnelle, ces personnages explorent le monde fascinant de la connaissance, recherchent les expériences nouvelles et exotiques, accèdent au domaine des idées. Passant de l'instruction théorique à l'épreuve faite des différentes philosophies et façons de vivre, les personnages yourcenariens se frayent un chemin qui les conduit à une meilleure connaissance de soi et du monde et à une libération de l'ignorance et de l'étroitesse d'esprit qui

règnent chez les hommes. Ils soumettent leur esprit à des exercices intellectuels qui permettent de mesurer leur degré de liberté. En déterminant leurs propres limites et en faisant des choix conscients, ils agissent en toute liberté.

Marguerite Yourcenar met en valeur la formation humaniste et libérale de personnages qui recherchent leur plein épanouissement.

L'empereur romain, Hadrien, représente le modèle idéal de l'homme cultivé et savant. Il a étudié des langues, entre lesquelles il préfère le grec. Cet esprit libre, accordé à cette langue, goûte "sa flexibilité de corps bien en forme, sa richesse de vocabulaire où s'atteste à chaque mot le contact direct et varié des réalités. . . ." ⁶⁷ Il a appris la grammaire et la rhétorique et a étudié les poètes. Adolescent, il se consacre aux mathématiques et aux arts; plus tard, il se passionne pour la médecine. Son grand-père, qui avait été cru inculte, est respecté par le petit-fils qui est sensible à sa connaissance des mathématiques et des astres. Provenant d'une famille qui ignore les écrivains contemporains et qui dédaigne l'hellénisme et l'orientalisme, Hadrien se détourne de cette attitude conservatrice et embrasse les idées et les événements de son siècle.

⁶⁷ Yourcenar, Oeuvres 312.

Son estime pour le savoir l'accompagne sa vie durant. Hadrien s'entoure d'hommes de lettres. Préposés au secrétariat ou à la constitution des archives, ces hommes érudits rendent un service indispensable à leur maître. Se livrant lui-même à la création littéraire, il encourage les efforts des historiens et des poètes. Conscient de la valeur du savoir, non seulement sur le plan personnel, mais sur le plan universel, et se reconnaissant une responsabilité envers le genre humain, Hadrien contribue au rassemblement et à la conservation du legs culturel en fondant des bibliothèques. Il met beaucoup de soins à l'établissement de ces "Hôpitaux, de l'Ame"⁶⁸ qui assureront la perpétuation du savoir humain, denrée essentielle à la survie de l'humanité: "Fonder des bibliothèques, c'était encore construire des greniers publics, amasser des réserves contre un hiver de l'esprit. . . ."⁶⁹ Lorsqu'il réfléchit à la succession impériale, il juge préférable de choisir un héritier plutôt que de livrer au hasard la désignation d'un successeur. C'est un domaine où l'intelligence doit primer, où l'esprit doit intervenir pour le bien de l'empire.

Pour sa part, Zénon, alchimiste, médecin et philosophe représente la fusion de personnages de son époque - Erasme, Vinci, Paracelse. Au cours de ses entretiens avec Galey,

⁶⁸ Yourcenar, Oeuvres 462.

⁶⁹ Yourcenar, Oeuvres 384.

Marguerite Yourcenar précise: "Zénon . . . n'est pas à proprement parler un humaniste, ni même un lettré. Il y a en lui de l'empirique et de l'autodidacte, comme chez Paracelse et même chez Léonard."⁷⁰ Possédé de la "rage de savoir,"⁷¹ il est confié en bas âge à un ecclésiastique, le chanoine Campanus. Il apprend le latin et un peu de grec et d'alchimie. Il fait de brillantes études théologiques, étudie toutes les sciences et pratique la médecine.

Zénon est le modèle parfait de "l'aventurier du savoir."⁷² Marguerite Yourcenar avoue qu'elle l'a conçu avec tous les attributs propres à ce rôle:

âprement lancé à la poursuite de la connaissance, avide de tout ce que la vie aura à lui apprendre, sinon à lui donner, pénétré de toutes les cultures et de toutes les philosophies de son temps, et les rejetant pour se créer péniblement les siennes. . . .⁷³

Elle ajoute: "il est simplement le jeune homme qui refuse et se croit libre de le faire. . . .il passe ensuite toute sa vie à acquérir la liberté qu'il croyait posséder à vingt ans."⁷⁴ Zénon quitte sa ville natale et coupe les liens avec son passé. Dans un geste symbolique de libération, il offre

⁷⁰ Yourcenar, Yeux 162.

⁷¹ Yourcenar, Oeuvres 574.

⁷² Yourcenar, Oeuvres 564.

⁷³ Yourcenar, Oeuvres 1033.

⁷⁴ Yourcenar, Yeux 165.

à Wiwine, une amie de jeunesse, son anneau d'argent. Même si le monde lui semble étroit et par trop restreint, il dit ne pas vouloir "mourir sans avoir fait le tour de sa prison."⁷⁵ Il déclare: "Je mourrai un peu moins sot que je ne suis né."⁷⁶ Avec ardeur, il s'engage dans l'aventure de la connaissance.

Son cousin, Henri-Maximilien, "l'aventurier de la puissance,"⁷⁷ ne représente pas le soldat illettré typique des romans. Il a reçu une bonne formation humaniste et consacre ses lectures à Martial et Pétrarque. Il aime la poésie, l'art et la philosophie. Il est perspicace dans son analyse de la politique et de la guerre.

Même Nathanaël, que son créateur qualifie de "quasi inculte"⁷⁸ et qui en effet montre une nature passive, n'a pas été privé d'une instruction pseudo-humaniste. Il a été nourri de la lecture de la Bible et il a reçu une instruction élémentaire d'un maître d'école. Il a lu toute une gamme d'ouvrages, les uns sérieux, les autres moins, a amélioré son anglais et a appris un peu de latin. Il a pris le goût des poètes antiques.

⁷⁵ Yourcenar, Oeuvres 564.

⁷⁶ Yourcenar, Oeuvres 654.

⁷⁷ Yourcenar, Oeuvres 564.

⁷⁸ Yourcenar, Oeuvres 1033.

Hadrien et Zénon ont reçu une formation humaniste, basée sur l'observation des phénomènes et la pratique de méthodes excluant les idées préconçues ou le jugement arbitraire. Ils se consacrent à l'expérimentation et à la recherche. Ils font l'expérience de différentes écoles de philosophie et de pratiques telles que l'abstinence de viande et le suicide progressif, afin d'en acquérir une connaissance toute personnelle. En effet, Zénon, par respect pour les bêtes, se soumet au régime végétarien. Cependant, afin de se prouver que son refus provient d'un choix, d'une volonté consciente et non d'un caprice de goût, de temps à autre, il s'astreint à manger une viande saignante. D'autres expériences semblables qui visent d'abord à acquérir des connaissances et ensuite à y renoncer, lui apportent ainsi l'assurance que ses actes sont délibérés et non instinctifs. Certaines études portent sur la volonté et son degré d'intervention dans le fonctionnement du cerveau et du corps. Le chapitre précédent a relevé quelques exemples d'expériences qui ont contribué à une meilleure connaissance du corps, et, superposées à l'enseignement du présent, ont eu pour résultat une connaissance approfondie des facultés de l'esprit. Ce désir d'expérimentation consume les deux protagonistes jusqu'à la mort. Tandis qu'Hadrien observe son déclin et étudie les ravages que l'âge lui a infligés, Zénon, après s'être blessé, songe à compléter ses expériences sur la systole et la diastole du coeur.

Hadrien et Zénon se délectent de la nouveauté et valorisent la libre pensée. La récitation de formules et de mots est pour eux répréhensible. A l'école de théologie, Zénon a vu, chez ses amis, des

esprits creux, gonflés de vent, gavés de mots qu'ils n'entendaient pas et les régurgitant en formules. Il constatait avec amertume qu'aucun . . . n'allait en esprit ou en acte plus avant, ou même aussi loin que lui.⁷⁹

Il ne veut pas leur ressembler. Il remet tout en question, n'accepte pas aveuglément les préceptes d'autrui et ne recule pas devant l'inconnu. Il soumet l'esprit à un exercice intellectuel qui lui apporte une lucidité toujours plus grande. Son idéal d'ordre et de perfection lui permet "chaque jour de penser un peu plus clairement que la veille."⁸⁰ Son regard pénétrant le conduit à une descente des plus profondes dans l'esprit, à une recherche soutenue de concepts purs. Il transcende les siècles et évoque Socrate:

Je sais que je ne sais pas ce que je ne sais pas; j'envie ceux qui sauront davantage, mais je sais qu'ils auront tout comme moi à mesurer, peser, déduire et se méfier des déductions produites, faire dans le faux la part du vrai et tenir compte dans le vrai de l'éternelle admixtion du faux.⁸¹

⁷⁹ Yourcenar, Oeuvres 577-78.

⁸⁰ Yourcenar, Oeuvres 653.

⁸¹ Yourcenar, Oeuvres 653.

Et pourtant, dans ses échanges avec le prieur Jean-Louis Berlaimont, Zénon ne se sent pas libre de s'exprimer franchement. Il doit fausser sa pensée, afin de ne pas révéler son identité et de s'éviter des ennuis. De son côté, le prieur expose avec témérité des idées qui auraient pu lui faire du tort. Au-delà des contradictions, au-delà des dénaturations d'idées, ce qui importe est ce "commerce de deux esprits libres"⁸² qui répond à un besoin vital des deux hommes d'échanger des opinions, de promouvoir la libre pensée.

L'acte même de penser fascine Zénon au point qu'il s'arrête pour s'examiner pensant. Il suit les idées qui se forment et se déforment, qui se multiplient et se désagrègent: "il retenait son esprit, comme on retient son souffle, pour mieux entendre ce bruit de roues tournant si vite qu'on ne s'aperçoit pas qu'elles tournent."⁸³

Hadrien critique sévèrement le système scolaire de son enfance. Il condamne les maîtres tyranniques qui enseignaient mal les philosophes et les poètes qui faisaient preuve de leur étroitesse d'esprit et de savoir. Pourtant, il a aimé certains de ses maîtres et a été charmé par "les Sirènes chantant au fond d'une voix cassée qui pour la première fois vous révèle un chef-d'oeuvre ou vous dévoile

⁸² Yourcenar, Oeuvres 798.

⁸³ Yourcenar, Oeuvres 687.

une idée neuve."⁸⁴ Ses études qui lui ont fait connaître les grands hommes tels que Xerxès, Thémistocle, Octave et Marc-Aurèle, lui ont offert un modèle pour la vie. Il en a retiré une exigence de liberté, de maîtrise de sa propre destinée: "Ils m'apprirent à entrer tour à tour dans la pensée de chaque homme, à comprendre que chacun se décide, vit et meurt selon ses propres lois."⁸⁵ Il est transformé par la découverte de la poésie qui le transporte dans un autre monde.

J'ai goûté surtout les poètes les plus compliqués et les plus obscurs, qui obligent ma pensée à la gymnastique la plus difficile, les plus récents ou les plus anciens, ceux qui me frayent des voies toutes nouvelles ou m'aident à retrouver des pistes perdues.⁸⁶

Cependant, il a été moins inspiré par les philosophes contemporains. Il dédaigne les exercices intellectuels marqués par la médiocrité d'esprit et appliqués à une matière stérile.

Chez Hadrien, non sans bénéfice pour le savoir, les vertus de l'esprit libre sont d'assurer au protagoniste une vie plus facile, un état de liberté: "je voulais trouver la charnière où notre volonté s'articule au destin, où la discipline seconde, au lieu de la freiner, la nature."⁸⁷ En

⁸⁴ Yourcenar, Oeuvres 310-11.

⁸⁵ Yourcenar, Oeuvres 311.

⁸⁶ Yourcenar, Oeuvres 311.

disciplinant sa volonté, il organise sa vie en fonction de la liberté. Il n'aspire pas au stoïcisme ou à une autre philosophie qui préconise le refus ou le choix abstrait, mais "rêv[e], d'un plus secret acquiescement ou d'une plus souple bonne volonté."⁸⁷ Par le recours à des techniques qui la favorisent naturellement, Hadrien accède avec aisance à l'état de liberté ou, sinon, à un état de soumission à l'inévitable qu'il accepte sans révolte. En cherchant des moments de disponibilité et en évitant de devenir esclave de ses tâches, Hadrien affirme sa liberté d'esprit. De même, en pratiquant ce qu'il qualifie de liberté d'acquiescement, il évite de se laisser contraindre par des choses ou des conditions assujettissantes. Il s'applique à voir l'utilité de toutes choses, à goûter même les pires tâches, à étudier les objets répugnants. En acceptant sa sujétion, en faisant de toutes les péripéties de l'existence des expériences positives, Hadrien se donne une liberté, en se mettant en état de disponibilité entière devant le réel: "je le faisais mien en acceptant de l'accepter."⁸⁹ En effet, Marguerite Yourcenar affirme que "les contraintes sont une partie de la liberté."⁹⁰

⁸⁷ Yourcenar, Oeuvres 318.

⁸⁸ Yourcenar, Oeuvres 318.

⁸⁹ Yourcenar, Oeuvres 319.

⁹⁰ Yourcenar, Yeux 123.

Les personnages yourcenariens sont éclectiques. Assoiffés de savoir, ils cherchent à boire le monde, à appréhender tout ce qui les entoure. Les livres ne suffisent pas pour l'appréciation de l'existence humaine ou la révélation du monde. Ils les complètent par l'observation des hommes et l'étude de soi qui exigent une intériorisation et une extériorisation de la personne. C'est pourquoi le suicide est parfois mal compris. Hadrien a déploré ce renoncement à la vie, à "un monde qui me paraissait beau,"⁹¹ dit-il et a regretté "qu'on n'épuisât pas jusqu'au bout, en dépit de tous les maux, la dernière possibilité de pensée, de contact, et même de regard."⁹² Refusant de se livrer au hasard, les personnages cherchent leur raison d'être, leur fondement. Ainsi, puisant dans l'ensemble des connaissances universelles, ils parviennent à former une figure de leur destinée.

Zénon cherche un monde où "l'ignorance, la peur, l'ineptie et la superstition"⁹³ n'existent pas, un monde "où la raison humaine [ne] se trouve [pas] prise dans un cercle de flammes."⁹⁴ Il élargit son monde en exploitant les pouvoirs de l'esprit: "il se servait de son esprit comme d'un coin pour élargir de son mieux les interstices du mur

⁹¹ Yourcenar, Oeuvres 412.

⁹² Yourcenar, Oeuvres 412.

⁹³ Yourcenar, Oeuvres 597.

⁹⁴ Yourcenar, Oeuvres 665.

qui de toute part nous confine."⁹⁵ Dans sa tentative de déchiffrer le monde, il étudie le monde physique et le monde humain. Il s'interroge, il observe, il écrit. Il manifeste "une volonté de savoir, en dehors de tout dogme. Volonté de puissance, aussi - de puissance intellectuelle."⁹⁶ Ce qui lui est le plus précieux, c'est "la licence de penser et d'agir à [s]a guise."⁹⁷

Sa passion de comprendre l'univers, d'accéder à une connaissance supérieure est exprimée par son vif intérêt pour l'alchimie. L'alchimie répond à son besoin de faire des expériences poussées sur la matière, mais plus significativement, lui offre une expérience mystique et ascétique qui mène à la purification. Par là il "se libère de l'esprit de pesanteur et des routines et des préjugés de l'intelligence."⁹⁸ Le procédé de dissolution et de reconstruction conduit à la compréhension et enfin à la maîtrise de l'univers. L'alchimie s'insère donc dans sa quête du savoir. Le monde lui offre les matériaux à utiliser pour le grand oeuvre:

⁹⁵ Yourcenar, Oeuvres 700.

⁹⁶ Georges Dottin, "L'Oeuvre au noir: dans le labyrinthe de l'Histoire," Nord': revue de critique et de création littéraire du Nord/Pas-de-Calais 5 (1985): 24.

⁹⁷ Yourcenar, Oeuvres 645.

⁹⁸ Marie-Thérèse Bodart, "Marguerite Yourcenar L'Oeuvre au noir." Synthèse novembre 1968: 106.

Et, partout, les vallées où se récoltent les simples, les rochers où se cachent les métaux dont chacun symbolise un moment du Grand Oeuvre, les grimoires déposés entre les dents des morts, les dieux dont chacun a sa promesse, les foules dont chaque homme se donne pour centre à l'univers.⁹⁹

Dans les instants qui précèdent sa mort, Zénon sent la présence d'un globe écarlate. Dottin suggère que cet astre rougeoyant annonce la dernière étape du Grand Oeuvre alchimique: "l'oeuvre au rouge, but symbolique de tout Savoir."¹⁰⁰

"Pour Marguerite Yourcenar, . . . [e]xploration, quête, expérience, distance prise, le voyage a les nombreuses facettes que lui donne la richesse de sa vie intérieure."¹⁰¹ Les aventures et les voyages permettent une existence errante et libre, répondant à l'ambition et au besoin de connaître. Il n'existe aucune frontière pour les sages-citoyens du monde. La connaissance du monde les porte à la connaissance de soi, à une réflexion profonde sur soi-même, sur ses possibilités. Selon D. Cardenay, le voyage est "renaissance et métempsychose."¹⁰² Jacquemin, qui explore la genèse de l'oeuvre yourcenarienne, analyse aussi

⁹⁹ Yourcenar, Oeuvres 564.

¹⁰⁰ Dottin 27.

¹⁰¹ Dominique Cardenay, "Marguerite Yourcenar de l'Académie Française," Culture française [Bari], juillet-août 1981:93-94.

¹⁰² Cardenay 94.

le rôle du voyage dans le processus créateur de l'écrivain:

le voyage sert de dynamiseur de l'activité cérébrale. Le dépaysement agit comme un stimulant pour l'esprit; le choc des paysages et la rencontre des êtres portent l'écrivain. La voix du monde, sans doute l'entend-elle mieux lorsque quelque nouveauté vient secouer sa conscience et l'enrichir.¹⁰³

Le voyage produit sans doute un effet semblable sur ses personnages romanesques.

Hadrien est le voyageur libre qui se défie de toute fixité. Passant douze ans sur ses vingt de pouvoir sans résidence fixe, Hadrien se flatte d'avoir occupé plusieurs domiciles et d'avoir pratiqué différentes professions au long de son métier d'empereur. En effet, il appartient aux hommes privilégiés de l'histoire qui ont parcouru la terre et est d'autant plus fortuné qu'il se perçoit comme un homme nouveau placé à une conjoncture unique de l'histoire humaine. Il se sent libre d'exercer une influence marquante sur le monde:

je me rendais compte que des siècles peut-être passeraient avant que se reproduisît cet heureux accord d'une fonction, d'un tempérament, d'un monde. Et c'est alors que je m'aperçus de l'avantage qu'il y a à être un homme nouveau, et un homme seul, fort peu marié, sans enfants, presque sans ancêtres. . . . Etranger partout, je ne me sentais particulièrement isolé nulle part.¹⁰⁴

¹⁰³ Jacquemin 83.

¹⁰⁴ Yourcenar, Oeuvres 382.

Il goûte intensément chaque nouvelle expérience, chaque moment inoubliable qui aiguisent sa connaissance du monde, qui le mettent en contact avec un peuple inconnu pour en étudier les moeurs, les dieux, les secrets les plus intimes. Marqué par le goût du voyage qui prévient l'adoption d'habitudes et de préjugés, il s'imagine renonçant à tout pour la découverte des paysages vierges, des hommes inconnus. Mais Hadrien observe que cette liberté ne se concrétisera pas: elle demeurera un rêve:

Je m'imaginai prenant la simple décision de continuer à aller de l'avant, sur la piste qui déjà remplaçait nos routes. Je jouais avec cette idée... Etre seul, sans biens, sans prestiges, sans aucun des bénéfices d'une culture, s'exposer au milieu d'hommes neufs et parmi des hasards vierges... Il va de soi que ce n'était qu'un rêve, et le plus bref de tous. Cette liberté que j'inventais n'existait qu'à distance; je me serais bien vite recréé tout ce à quoi j'aurais renoncé. . . . Néanmoins, ce rêve monstrueux, dont eussent frémi nos ancêtres, sagement confinés dans leur terre du Latium, je l'ai fait, et de l'avoir hébergé un instant me rend à jamais différent d'eux.¹⁰⁵

La quête de la liberté conduit également Zénon aux quatre coins du monde. Dès le premier chapitre intitulé "La Vie errante," il quitte son pays natal et part à l'aventure. On le retrouve en Asie, en Afrique et partout en Europe.

¹⁰⁵ Yourcenar, Oeuvres 323.

Quoique son aventure relève du hasard plutôt que de la préméditation, Nathanaël a connu une existence errante qui l'a conduit en l'Angleterre, lieu de sa naissance, aux îles des Caraïbes, aux côtes du Canada et aux Pays-Bas. Il a traversé les mondes les plus divers, connaissant la solitude primitive des Indiens du nouveau monde, la misère des ghettos, la culture et le luxe de la grande bourgeoisie d'Amsterdam. Il a enrichi ses connaissances grâce à ses rapports avec des gens provenant de toutes les couches de la société.

Les cultes et les arts exotiques attirent et fascinent les personnages yourcenariens. Ils méritent d'être approchés puisqu'ils promettent de révéler les secrets de l'homme et de l'univers.

Hadrien a fait de nombreuses incursions dans les domaines divers de cultes et d'arts magiques. Il a été tenté par la magie phénicienne, la sorcellerie, la nécromancie, le taurobole. Ce monde obscur pique sa curiosité. Exposé à des prédictions sinistres, il cherche à modifier le destin en offrant des sacrifices. Il a été initié au culte d'Eleusis et malgré ses pratiques ascétiques, au culte de Mithra. Par l'entremise des cérémonies magiques et des rites barbares, il se tourne vers les dieux et cherche ainsi sa raison d'être.

Hadrien se consacre également à l'étude moins secrète des astres qui l'unissent au divin et lui offrent l'immortalité. La contemplation du plafond stellaire l'emporte loin de ses soucis quotidiens vers un monde resplendissant, source d'inspiration et d'exaltation.

Les beaux-arts constituent une partie de son bagage. Hadrien exerce tous les arts, la musique étant celui qu'il préfère. Il se livre à ce passe-temps, en se joignant à un petit orchestre pour jouer le plus souvent de la flûte traversière. L'architecture a été pour lui une préoccupation constante: "Je me sentais responsable de la beauté du monde."¹⁰⁶ Soucieux de la valeur esthétique des villes et des constructions, il travaille beaucoup à la beauté et à la richesse de ces monuments. Les formes et les couleurs lui offrent des possibilités infinies. Hadrien encourage la sculpture et s'entoure des créations de cet art à travers lequel s'expriment les peuples de tous les temps et les lieux: "J'ai tenu à vivre le plus possible au milieu de ces mélodies de formes."¹⁰⁷ Son besoin de recréer l'image de son bien-aimé a suscité son intérêt pour l'art du portrait. Ainsi l'art devient un moyen d'enregistrer et d'évoquer la beauté du visage. Hadrien y recherche la perfection. Enfin, par l'art, il accède à l'éternel, à une libération spirituelle: "l'art cessa d'être un luxe, devint

¹⁰⁶ Yourcenar, Oeuvres 390.

¹⁰⁷ Yourcenar, Oeuvres 387.

une ressource, une forme de secours."¹⁰⁸

Ainsi, dans Un homme obscur, le lecteur suit le simple Nathanaël dans le développement de sa culture. Dans l'imprimerie de son oncle Elie, il est entouré d'ouvrages érudits. Domestique chez l'ancien bourgmestre, il prête l'oreille aux discussions des visiteurs portant sur les nouvelles découvertes scientifiques et géographiques. Il savoure la musique et les oeuvres d'art qui occupent une place privilégiée dans cette noble demeure. Il fait même la connaissance d'un vieux philosophe qui partage avec lui quelques réflexions. Durant les derniers mois de sa vie, il goûte, dans la solitude et le bonheur, les merveilles naturelles de l'île où il a trouvé refuge. Sa communion avec la nature le conduit à la recherche de soi, de son identité.

La musique délivrera Alexis. A la différence des autres personnages qui sont à la recherche de l'aventure et du savoir qui les conduisent à la liberté, Alexis est aux prises avec une souffrance accablante qui l'étouffe. Absorbé par le scrupule et la crainte, il vit un combat intérieur qui l'empêche de s'ouvrir au monde qui l'entoure. La musique devient son refuge. Pianiste accompli, il trouve le réconfort, l'apaisement dans l'exercice de son art. Au cours de son dernier soir à Woroino, il joue du piano tout

¹⁰⁸ Yourcenar, Oeuvres 389.

en écoutant la musique intérieure qui lui révèle ses secrets les plus intimes. C'est à ce moment qu'il commence "à comprendre cette liberté de l'art et de la vie. . . ." ¹⁰⁹ Sa vie en sera transformée.

Certains protagonistes désirent développer leur connaissance d'autres arts, tels que l'équitation, la nage et la course. Hadrien, atteint par la maladie, regrette de ne plus pouvoir les pratiquer, mais reconnaît la valeur de l'expérience qui a développé ses connaissances et qui a soutenu sa volonté de se surpasser:

Ainsi, de chaque art pratiqué en son temps, je tire une connaissance qui me dédommage en partie des plaisirs perdus. J'ai cru, et dans mes bons moments je crois encore, qu'il serait possible de partager de la sorte l'existence de tous, et cette sympathie serait l'une des espèces les moins révocables de l'immortalité. Il y eut des moments où cette compréhension s'efforça de dépasser l'humain, alla du nageur à la vague. ¹¹⁰

Ainsi, Marguerite Yourcenar juge-t-elle que le savoir offre à l'homme un moyen de se libérer, de rompre les chaînes de l'oppression, de l'hypocrisie et de l'ignorance. En permettant l'ouverture au monde et la découverte d'une autre réalité, les connaissances favorisent le progrès de l'humanité et le dépassement de l'homme. Les personnages sont guidés par un "esprit curieux de tout ce qui existe et

¹⁰⁹ Yourcenar, Oeuvres 74.

¹¹⁰ Yourcenar, Oeuvres 290-91.

curieux de pénétrer dans ce grand Tout où l'homme n'est qu'une infime partie."¹¹¹ Même si le savoir ne conduit pas complètement à la liberté convoitée, il réussit à donner aux hommes un certain degré de détachement des routines et des préjugés qui peuplent la vie quotidienne, une certaine lucidité qui allège le fardeau de l'existence humaine. Il les aide à s'assurer le contrôle de leur propre destinée et possède le pouvoir de changer la condition humaine.

¹¹¹ Anat Barzilai-Tierelinckx, "Marguerite Yourcenar: un humanisme tourné vers l'inexpliqué," Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises 58.2 (1980): 207.

LA DIGNITE HUMAINE

Mais toi, que ne limite aucune borne, par ton propre arbitre, entre les mains duquel je t'ai placé, tu te définis toi-même. Je t'ai placé au milieu du monde, afin que tu puisses mieux contempler ce que contient le monde. Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, mortel ou immortel, afin que de toi-même, librement, à la façon d'un bon peintre ou d'un sculpteur habile, tu achèves ta propre forme.^{1 1 2}

Cette citation de Pic de la Mirandole qui témoigne de la foi en la dignité humaine, de la force et de la grandeur infinies de l'homme, se trouve en exergue à la première partie de L'Oeuvre au noir.

La dignité humaine se traduit donc par le refus de l'asservissement, de l'injustice et de la médiocrité et par l'élévation de l'homme à la condition d'artisan de sa destinée, d'arbitre de ses actions. Il s'ensuit que cette dignité est vitale pour la liberté de l'homme. Sans elle, la liberté est entravée. Marguerite Yourcenar le précise en voyant "l'homme maître, ordinateur et sculpteur de soi-même, libre de choisir entre le mal et le bien, entre la folie et

^{1 1 2} Yourcenar, Oeuvres 559.

la sagesse, don et liberté que l'animal n'a pas."¹¹³

Les romans de Marguerite Yourcenar qui sont, pour la plupart, situés à des époques où la civilisation est en état de crise, où le monde se transforme, représentent un univers où la dignité humaine est, somme toute, inexistante ou sans cesse menacée. Les personnages habitent un monde caractérisé par la servitude et l'injustice, par des conditions sociales déplorables et par des religions intransigeantes. Tandis que certains personnages, sans mot dire, acceptent leur sort, d'autres, guidés par un désir forcené de dépasser leur état d'homme, se révolteront contre cette situation insupportable et travailleront assidûment à remédier, pour eux et pour leurs frères, à cette oppression d'un destin.

La servitude est présente dans toute l'oeuvre yourcenarienne. Elle afflige l'homme dès la naissance et le suit dans l'enfance, l'adolescence et la vie adulte. Elle s'impose au sein de la famille, dans le milieu du travail et dans la société. Elle fait de l'homme un prisonnier, mais quelques héros yourcenariens tels que Hadrien, Zénon et Alexis réussissent à surmonter cet état.

Hadrien, en raison de son statut privilégié d'empereur, n'est pas assujéti à la servitude mondaine du commun des hommes. Malgré certaines obligations, Hadrien possède les

¹¹³ Yourcenar, Yeux 300.

moyens d'alléger son sort. Ainsi qu'il l'a été montré dans les chapitres précédents, il sait exploiter toutes les possibilités de son corps et de son esprit dans sa recherche d'une existence plus comblée, plus libre.

Hadrien, dans sa quête personnelle de la liberté, n'oublie pas ses frères. Conscient de sa responsabilité sociale, il ne cherche pas la liberté seulement pour lui-même, mais aussi pour ses concitoyens. En héritant de l'empire, il déclare: "Ma propre vie ne me préoccupait plus: je pouvais de nouveau penser au reste des hommes."¹¹⁴ Sa philosophie se résume dans la devise "Humanitas, Felicitas, Libertas"¹¹⁵ qui figure sur les pièces de monnaie de son règne.

Malgré un certain cynisme lui faisant admettre les hommes sont indignes d'une amélioration de la condition humaine, Hadrien assume la responsabilité d'alléger servitude et malheur. Témoin de la dégénération de l'humanité, il entreprend le rétablissement de l'ordre politique et social. Il manifeste son désir de transformer le sort de son peuple et d'établir avec lui des liens plus humains en recherchant la paix, en réparant les injustices et en introduisant des réformes qui auront un effet non seulement immédiat et circonscrit, mais qui exerceront une influence sur

¹¹⁴ Yourcenar, Oeuvres 358.

¹¹⁵ Yourcenar, Oeuvres 372.

l'humanité pour toujours.

Comme l'a préconisé Platon, Hadrien se consacre à mettre l'Etat au service des hommes et à bâtir une Grèce renouvelée. Il juge que la dignité humaine est un enjeu de la situation économique. Des réformes agricoles et commerciales servent à répartir les richesses de la terre afin d'éliminer la disparité économique des hommes. Il verse des subsides aux paysans dans le besoin et établit des écoles publiques. Il lutte contre les abus du système judiciaire et prohibe des pratiques déshumanisantes telles que la torture et les sacrifices d'enfants.

Ce maître qui refuse tous les titres avant de s'en sentir digne, est pénétré du désir de modifier la condition misérable des esclaves. Hadrien distingue l'esclavage de son époque de différentes formes de servitude qu'il considère comme plus insidieuses, servitude de l'esprit où les hommes sont transformés en machines qui se croient libres, ou servitude où ils sont possédés d'une passion forcenée du travail. Se montrant lui-même compatissant, patient et amical envers eux, mais en maintenant un certain conservatisme qui ne récuse pas trop radicalement les usages de l'époque, il tempère l'inhumanité qui affecte ce peuple défavorisé et maltraité. Sa sollicitude est montrée lorsqu'il exempte de la mort un esclave qui a tenté de le poignarder et lorsqu'il fait de lui son serviteur. Il lui

accorde, dans une certaine mesure, une "liberté sagement entendue"¹¹⁶ que le malheureux n'a jamais connue.

Les rapports que l'empereur entretient avec ses serviteurs témoignent de son humanité. Cette relation rappelle la féodalité, mais est colorée d'un respect et d'une générosité exemplaires pour l'époque. Elle démontre le désir qu'a Hadrien de se rapprocher des hommes et d'effacer les distinctions entre lui et ses gens.

Malgré ses préjugés de mâle, Hadrien se penche dans un esprit de justice sur le sort des femmes. Il améliore la condition de celles-ci en promulguant des lois qui leur reconnaissent intelligence et indépendance. La femme obtient une plus grande liberté de gérer ses intérêts financiers et le droit de consentir au mariage.

L'Oeuvre au noir présente une image plus tragique des conditions sociales de l'époque. Se déroulant durant la Renaissance, le roman expose la transformation des fabriques et la dégradation des conditions de travail. L'introduction de métiers à tisser mécaniques n'était pas justifiée par un désir de libérer les ouvriers, de leur rendre la tâche plus facile, mais par les intérêts personnels des entrepreneurs. Thierry Loon, un maître d'atelier affecté à la fabrique de tissus d'Henri-Juste, décrit la situation déplorable des artisans à Zénon lors de sa visite. Il déplore

¹¹⁶ Yourcenar, Oeuvres 374.

les vivres insuffisants, les masures de bois et de plâtras bâties à la hâte par les régisseurs du marchand, les heures plus longues qu'à Bruges, la cloche municipale ne les gouvernant plus. . . . Les nouveautés ne lui faisaient pas peur; il appréciait l'ingéniosité de ces espèces de cages où chaque manoeuvre gouvernait simultanément des pieds et des mains deux leviers et deux pédales, mais cette cadence trop rapide épuisait les hommes, et ces commandes compliquées demandaient plus de soin et d'attention que n'en possèdent des doigts et des caboches d'artisans.¹¹⁷

Mais peu sensible, il n'hésite pas à dénigrer ses ouvriers: "Ils sont pauvres, ignorants, stupides, mais nombreux, grouillants comme des vers, avides comme des rats qui sentent le fromage..."¹¹⁸

L'implantation des nouvelles machines pousse les ouvriers à la protestation et à la violence. Les ouvriers drapiers se rassemblent pour intercéder en vain pour un des leurs qui est menacé de la potence pour avoir brisé les métiers mécaniques de son atelier. Une telle révolte ne sera pas tolérée. Devant ce tumulte, la Régente des Pays-Bas "insista gravement sur la nécessité de brider l'insubordination populaire, dans un monde déjà troublé par les querelles des princes, le progrès du Turc, l'hérésie déchirant l'Eglise."¹¹⁹

¹¹⁷ Yourcenar, Oeuvres 581.

¹¹⁸ Yourcenar, Oeuvres 594-95.

¹¹⁹ Yourcenar, Oeuvres 591.

Zénon, qui prône le progrès technique comme moyen d'améliorer la condition humaine, n'éprouve pas une grande compassion pour les ouvriers qui traînent une existence lamentable. Furieux de leur résistance, il réprimande Colas Gheel qui avait fabriqué les métiers mécaniques d'après ses dessins et qui n'a pas eu le courage de les défendre:

Et qu'est-tu toi-même . . . sinon une machine mal graissée qu'on use, qu'on jette au rebut, et qui par malheur en engendre d'autres? Je te croyais un homme, Colas, et je ne vois qu'une taupe aveugle! Brutes qui n'auriez ni feu, ni chandelle, ni cuiller à pot, si quelqu'un n'y avait pensé pour vous, et à qui une bobine ferait peur, si on vous la montrait pour la première fois! Retournez dans vos dortoirs pourrir à cinq ou six sous la même couverture, et crevez sur vos galons et vos velours de laine comme vos pères l'ont fait!^{1 2 0}

Il souhaite que les hommes acceptent la technique nouvelle qui avec le temps les libérera de leur joug.

La science n'a pas changé l'art de la guerre non plus. Les princes font de la science une arme, sans mesurer sa puissance ou son danger ultime, et sans pour autant épargner les hommes. Les anciennes servitudes et l'inhumanité de la guerre persistent:

le vieux courage, la vieille couardise, la vieille ruse, la vieille discipline et la vieille insubordination sont ce qu'ils étaient, et avec eux l'art d'avancer, de reculer ou de rester sur place, de faire peur, et de paraître

^{1 2 0} Yourcenar, Oeuvres 593.

n'avoir pas peur.^{1 2 1}

Si Zénon ne s'acharne pas vigoureusement à rendre plus digne la vie des dépourvus qui l'entourent, il cherche à préserver sa propre dignité humaine. Il s'éloigne des normes de la société, refuse d'adhérer aux conventions qui rendent l'homme prisonnier d'un système oppressif. Il choisit son mode de vie, en s'exposant aux risques d'une telle existence, et en s'imposant le degré de liberté ou de contrainte, donc de sécurité ou d'insécurité, qu'il est prêt à assumer. Il contrôle son destin; il est le "protagoniste de sa propre aventure."^{1 2 2} Il aspire à une vie supérieure: "Il s'agit pour moi d'être plus qu'un homme."^{1 2 3}

Ainsi, si au cours de son long périple, il souhaite faire une pause dans sa vie d'aventurier et retrouver la sécurité d'un monde étroit, c'est lui qui ainsi choisit de limiter sa liberté d'homme. La liberté est d'autant plus précieuse ensuite. En effet, après un séjour prolongé à l'hospice de Saint-Cosme, où les routines et les intrigues avaient paralysé son existence, Zénon quitte sa "prison." Il renaît en retrouvant la liberté à laquelle il a si longtemps renoncé. L'air libre le saisit, ses sens s'éveillent, le bonheur du fortuit le pénètre:

^{1 2 1} Yourcenar, Oeuvres 655.

^{1 2 2} Yourcenar, Oeuvres 783.

^{1 2 3} Yourcenar, Oeuvres 564.

Il avait trop longtemps aliéné le bonheur d'aller droit devant soi dans l'actualité du moment, laissant le fortuit redevenir son lot, ne sachant pas où il coucherait ce soir, ni comment dans huit jours il gagnerait son pain. Le changement était une renaissance et presque une métempsychose. Le mouvement alterné des jambes suffisait à contenter l'âme. Ses yeux se bornaient sans plus à diriger sa marche, tout en jouissant de la belle verdure de l'herbe. L'ouïe enregistrerait avec satisfaction le hennissement d'un poulain galopant le long d'une haie vive ou l'insignifiant grincement d'une carriole. Une totale liberté naissait du départ.^{1 2 4}

Pour sa part, son cousin Henri-Maximilien goûte avec satisfaction une vie d'aventure marquée par la désinvolture. Il est libre de comptes à rendre, des liens et des soucis de la vie. Contrairement à Hadrien ou à Zénon qui, eux, cherchent à approfondir leur existence par l'entremise de la liberté, Henri-Maximilien charge les dirigeants de la responsabilité d'améliorer la condition humaine. Il maintient que ce sont eux qui doivent donner l'exemple et inciter le peuple à l'action. Ce sont eux aussi qui possèdent les moyens de contraindre à l'obéissance.

La liberté de l'homme est influencée par sa position sociale et les convenances dictées par celle-ci. En contraste avec Hadrien et Zénon qui refusent de laisser leur rang social influencer leurs actions, Alexis, venant d'une vieille famille aristocratique, se sent dominé par sa

^{1 2 4} Yourcenar, Oeuvres 753.

position sociale. La famille a une forte emprise sur lui et la société à laquelle il appartient lui impose un code de conduite rigide. Alexis a connu une jeunesse malheureuse. Prisonnier de son secret, il est tiraillé entre sa volonté de libérer son âme, son esprit, son corps, et son désir d'adhérer à un idéal de moralité rigoureuse qui n'est pas sienne. En aspirant à la pureté et à la perfection qu'exige la société, il vit un mensonge qui ne cesse de le ronger. Se conformant aux convenances, il s'engage dans un mariage voué à l'échec. Il oblige son épouse à partager sa détresse:

Il semblait que je vous eusse ravi votre sérénité d'autrefois, sans être parvenu à me l'approprier. Vous aviez, comme moi, des impatiences et des tristesses soudaines, impossibles à comprendre; nous n'étions plus que deux malades s'appuyant l'un sur l'autre.^{1 2 3}

Il fait d'elle une prisonnière de sa condition.

La religion chrétienne, qui fait l'objet d'une réflexion acerbe dans les oeuvres romanesques de Marguerite Yourcenar, entre également dans une discussion sur la dignité humaine et donc la liberté. Selon l'écrivain, les religions traditionnelles sont marquées par l'imposture et une jalousie mutuelle. Elles font des hommes les victimes de leurs dogmes et de leur intransigeance, remettant ainsi en question leur indépendance et leur dignité humaine. Les

^{1 2 3} Yourcenar, Oeuvres 66.

vues restreintes et l'hypocrisie du christianisme défavorisent l'épanouissement de l'homme. Tout en offrant la rédemption, elles suppriment l'individualité et la créativité de l'homme et menacent les libertés civiques.

Pour sa part, Hadrien se réjouit que la religion de son époque soit démunie de structures rigides et qu'elle n'impose aucun dogme, aucune morale aux hommes. Se prêtant à des interprétations infinies, elle se rapproche des croyances antiques de l'homme:

Je me réjouissais que nos religions vagues et vénérables, décantées de toute intransigeance ou de tout rite farouche, nous associassent mystérieusement aux songes les plus antiques de l'homme et de la terre, mais sans nous interdire une explication laïque des faits, une vue rationnelle de la conduite humaine. Il me plaisait enfin que ces mots même d'Humanité, de Liberté, de Bonheur, n'eussent pas encore été dévalués par trop d'applications ridicules.^{1 2 6}

De prime abord, les préceptes de Jésus-Christ touchent Hadrien par leur charme, leur innocence et leur vertu. Cependant, il se méfie de certains dangers de ce culte:

je devinais sous cette innocence renfermée et fade la féroce intransigeance du sectaire en présence de formes de vie et de pensée qui ne sont pas les siennes, l'insolent orgueil qui le fait se préférer au reste des hommes, et sa vue volontairement encadrée d'oeillères.^{1 2 7}

^{1 2 6} Yourcenar, Oeuvres 372.

^{1 2 7} Yourcenar, Oeuvres 457.

Hadrien rejette également la religion des Juifs qui tiennent avec ardeur aux préceptes de leurs livres saints et de leurs croyances et qui nient avec conviction la légitimité des autres religions.

L'Oeuvre au noir, située à l'époque de la Réforme, offre au lecteur une image très frappante de ce qui, dans la religion chrétienne, contredit la dignité humaine. Zénon récuse la pensée chrétienne, suit froidement les débats opposant les factions religieuses et médite sur la condition humaine qui est au coeur des problèmes agités.

Zénon est confié à un âge tendre aux soins du chanoine Campanus qui lui donne une formation cléricale, seule voie que la société réserve à un bâtard. Son esprit aventureux est nourri par les riches lectures recommandées par le chanoine, mais, avide de connaissances, il cherche plus loin. Il ne se soumet pas facilement aux limites qui lui sont imposées et se révolte contre les mensonges et les faits inexplicables. Clandestinement, il rassemble des cahiers qui

contenaient un certain nombre d'opinions scandaleuses sur la nature de l'âme et sur l'existence de Dieu; ou encore des citations des Pères attaquant le culte des idoles, et détournées de leur sens pour démontrer l'inanité de la dévotion et des cérémonies chrétiennes.^{1 2 8}

^{1 2 8} Yourcenar, Oeuvres 599.

Enfin, il conclut que la religion chrétienne représente un obstacle significatif à son épanouissement. Afin de vivre plus dignement, plus librement, il renonce à la foi, dans son cheminement vers une perfection humaine. Il réclame le droit d'avoir des pensées différentes, d'interpréter le monde à sa façon, d'agir à sa guise. Il préfère s'exposer aux risques que lui réservent son mode de vie et ses ouvrages subversifs.

Dans ses discussions avec le prieur des cordeliers, Zénon tente de dissimuler ses opinions hérétiques, mais réussit toutefois à exprimer son horreur devant les persécutions sauvages, l'hypocrisie confirmée, les injustices flagrantes et la haine que l'Eglise déchaîne dans sa défense de la foi. Il accuse les autorités ecclésiastiques de favoriser dissensions et parjures et de mésuser des sacrements pour ensuite punir avec rigueur les hérétiques. Zénon ne limite pas sa critique à la religion catholique. Il accuse aussi Luther d'avoir terni la dignité de l'homme: "Luther a propagé une idolâtrie du Livre pire que bien des pratiques jugées par lui superstitieuses, et la doctrine du salut par la foi ravale la dignité de l'homme."¹²⁹

Le prieur des cordeliers partage dans une certaine mesure les idées de son médecin. Il est blessé par les erreurs de l'Eglise:

¹²⁹ Yourcenar, Oeuvres 726.

comment osons-nous envoyer à Dieu des âmes aux fautes desquelles nous ajoutons le désespoir et le blasphème, par suite des tourments que nous faisons subir au corps? Pourquoi avons-nous laissé l'opiniâtreté, l'impudence et la rancune se glisser dans les disputes de doctrine. . . .¹³⁰

Il regrette vivement que la rédemption du Christ n'ait point transformé le monde qui lutte pour la foi, mais qui oublie de pratiquer la charité.

L'exemple de Simon Adriansen montre également que savoir et religion chrétienne s'accordent mal dans le monde yourcenarien. En acceptant l'anabaptisme, Simon Adriansen, beau-père de Zénon, doit dissimuler son savoir. Il doit feindre l'ignorance, afin de se laisser gagner par la grâce de Dieu - "volontairement abêti pour laisser plus librement descendre en lui l'inspiration divine."¹³¹ Sa liberté individuelle lui est retirée.

L'hypocrisie et le conformisme aveugle des pratiquants sont illustrés dans Un homme obscur. Nathanaël, obligé par son patron à assister aux offices dominicaux, observe les pratiques religieuses et les fidèles:

il entendait une fois de plus le révérend définir la Sainte Trinité, vomir les sociniens, les anabaptistes et le pape de Rome, ou assurer qu'on ne se sauvait que par Jésus-Christ. Les paroissiens chantaient ou braillaient

¹³⁰ Yourcenar, Oeuvres 725.

¹³¹ Yourcenar, Oeuvres 604.

des hymnes, trouvant plaisir dans ces exercices vocaux pris ensemble, puis repartaient, munis de dogmes, d'admonitions et de promesses pour une semaine, vers la potée fumante du dîner.^{1 3 2}

La dignité de l'homme exige son action. L'être qui possède les facultés et les moyens d'exercer une influence sur son destin connaît une liberté sans bornes. Hadrien l'exprime avec éloquence:

[les actions] sont ma seule mesure, et le seul moyen de me dessiner dans la mémoire des hommes, ou même dans la mienne propre; puisque c'est peut-être l'impossibilité de continuer à s'exprimer et à se modifier par l'action qui constitue la différence entre l'état de mort et celui de vivant.^{1 3 3}

La vie s'affirme donc dans l'action. Par ses actes, l'homme se définit et atteste tout à la fois sa fragilité et sa dignité.

Les héros, Hadrien et Zénon, sont parmi ceux qui oeuvreront pour surpasser leur condition humaine et modifier le sens de leur vie. Ils prennent conscience des réalités de la condition humaine, de l'absurdité de la vie et partagent une angoisse et une inquiétude existentielles. Refusant d'accepter une impuissance humaine définitive, ils continuent à aspirer à l'idéal, à relever avec véhémence les défis que la vie leur offre. Barzilai-Tierelinckx déclare:

^{1 3 2} Yourcenar, Oeuvres 928.

^{1 3 3} Yourcenar, Oeuvres 305.

La part de la fatalité - ou l'inexpliqué qui existe dans la vie de tout individu - est ainsi singulièrement mise au second plan par cette part de la liberté qui, si réduite qu'elle soit, n'en fait pas moins de l'homme le maître qui décide, en fin de compte, de sa destinée.¹³⁴

Vivant à cette époque où le paganisme est en voie de disparition et le christianisme à l'aube de son développement, Hadrien affronte le monde seul, sans secours supérieurs. A travers sa vie mêlée, Hadrien n'hésite pas à contrecarrer le hasard et à passer à l'action. Si, avant son règne, ses exploits ont été marqués par des bravades inutiles et des folies héroïques, en assumant ses responsabilités d'empereur, Hadrien est possédé d'un vif sentiment du devoir. Avec courage et détermination, il surmonte les obstacles que la société lui réserve et mène à bien ses projets de réformes et de paix. Conduit par sa liberté de choix, - "chaque homme a éternellement à choisir, au cours de sa vie brève,..."¹³⁵ - il prend des risques qui mettent en jeu son pouvoir et sa vie même. Par ses actions, il nie le pouvoir de la mort, affirme la valeur de la vie et de la liberté avec vigueur.

Tout au long de sa vie errante dans l'Europe bouleversée de la Renaissance, Zénon protège sa dignité en sauvegardant sa liberté de choix et d'action. Rebelle vis-à-vis de la

¹³⁴ Barzilai-Tierelinckx 212-13.

¹³⁵ Yourcenar, Oeuvres 392.

société et du siècle, de tout ce qui l'entoure, il affirme, malgré une existence clandestine, son droit de diriger son destin. L'exemple le plus frappant de cette volonté de ne pas compromettre sa liberté d'action suit son arrestation. Accusé d'hérésie et d'athéisme, il comparaît devant le tribunal ecclésiastique qui dissèque ses écrits, scrute son mode de vie et admet les témoignages compromettants. Le peuple se dresse contre lui et récuse toute responsabilité à l'égard de ce qu'il a exprimé :

sa suprême mélancolie était que les auditeurs s'indignassent contre l'audacieux qui montrait dans son absurdité la pauvre condition humaine, et non contre cette condition elle-même qu'ils avaient cependant pour une petite partie le pouvoir de changer.¹³⁶

Le peuple méprise ceux qui, comme Zénon, se permettent les audaces de l'esprit et du corps et rejettent une conduite humaine différente de la leur. Prisonniers de leur propre condition, ces êtres sont prêts à sacrifier ce bouc émissaire, car "chacun, un jour, secrètement ou parfois même à son insu, avait souhaité sortir du cercle où il mourrait enfermé."¹³⁷ S'accrochant à ses idées et à ses convictions et refusant de renoncer à l'intégrité de ses pensées, il est condamné à mort. Les propos du chanoine Campanus ne le persuadent pas de se discréditer. Il choisit la mort, choix ultime qu'il consomme de sa propre main.

¹³⁶ Yourcenar, Oeuvres 800.

¹³⁷ Yourcenar, Oeuvres 789.

Dans Denier du rêve, l'attentat de Marcella Ardeati contre le dictateur italien illustre la liberté d'action, la volonté d'aller des idées aux actes concrets. Marquée par une enfance peu heureuse et un père qui prêchait une doctrine anarchique, Marcella se sent solidaire des démunis et des opprimés. Plus tard, elle est influencée par le révolutionnaire Carlo Stevo, qui malgré son absence, s'accorde avec sa révolte contre les injustices et les abus de l'Etat. Avec ferveur, elle s'engage à changer l'avenir de ses compatriotes. Elle ne cède pas aux tentations offertes par Massino et Alessandro - elle demeure fidèle à ses convictions et va jusqu'au bout. Elle accomplit l'acte qu'elle juge de son droit d'accomplir et y laisse sa vie.

Dans Un coup de grâce, Sophie, n'ayant pas réussi à gagner Eric, se joint aux rangs de l'ennemi. Une fois que cet amour, "le seul obstacle au développement du germe révolutionnaire,"¹³⁸ a été mis hors d'atteinte, elle s'engage à fond dans son nouveau rôle. Si son frère Conrad ne la considère que comme une espionne, Eric croit à l'intégrité et au courage de Sophie. Il déclare: "c'est moi seul pourtant qui faisais confiance à Sophie, moi seul qui essayais déjà de prononcer sur elle ce verdict d'acquiescement que Sophie a pu en toute justice se rendre à elle-même au moment de sa mort."¹³⁹

¹³⁸ Yourcenar, Oeuvres 142.

¹³⁹ Yourcenar, Oeuvres 143.

Certains personnages possèdent le germe de la révolte, mais ne parviennent jamais à le faire se développer. Martha, la soeur de Zénon, en prenant connaissance du sort de son frère, fait le bilan de sa propre vie et reconnaît sa lâcheté. Adolescente, elle avait résisté au conformisme, mais adulte, elle n'ose pas prendre les risques qu'exige une existence rebelle et étouffe ses tendances vers la révolte. Elle se prive de la liberté, et pis, elle refusera d'agir pour le compte de son frère.

D'autres conçoivent la liberté et la souhaitent, mais ne pouvant pas changer leur situation, la laissent filer entre leurs doigts. Giulio, dans Denier du rêve, constate que la liberté lui est inaccessible. Trop de choses le séparent de sa réalité quotidienne et d'une liberté qui lui semble illusoire. Seule une transformation dramatique le délivrerait de son sort.

La liberté animale et la liberté de l'homme, liée à sa dignité, sembleraient difficilement conciliables. Cependant, Marguerite Yourcenar, dans son grand respect pour les animaux, n'hésite pas à esquisser entre les hommes et les bêtes un rapprochement qui, sans diminuer les hommes, semble leur conférer une humanité plus grande. D'ailleurs, les personnages yourcenariens montrent leur alliance étroite avec la nature et envient la liberté des bêtes. Si les hommes cherchent dignité et liberté, eux sans cesse tournent

un regard envieux sur les animaux qui jouissent vraisemblablement d'une liberté absolue. Mais les bêtes sont vulnérables. Elles ne possèdent ni l'intelligence, ni le pouvoir créateur, ni la compassion, facultés qui donnent dignité à l'homme et qui le conduisent à désirer se surpasser. Néanmoins, Marguerite Yourcenar est touchée par "cette immense liberté de l'animal, enfermé certes dans les limites de son espèce, mais vivant sans plus sa réalité d'être, sans tout le faux que nous ajoutons à la sensation d'exister."¹⁴⁰

Malgré son instinct de chasseur, Hadrien exprime son affinité pour les animaux. Il avoue même avoir parfois préféré les bêtes fauves aux hommes. Son cheval était un ami; leurs rapports ne se réduisaient pas à ceux de servant à maître.

Zénon a perdu son respect pour l'homme qui, par ses actions et son comportement, n'est pas digne d'estime, - "Peu de bipèdes depuis Adam ont mérité le nom d'homme"¹⁴¹ - mais il se compare sans cesse aux bêtes, épousant à la fois leur liberté et leur vulnérabilité: "Le clerc se sentait libre comme la bête et menacé comme elle, . . ."¹⁴² Sa promenade sur la dune le conduit chez une fermière qui lui

¹⁴⁰ Yourcenar, Yeux 298.

¹⁴¹ Yourcenar, Oeuvres 646.

¹⁴² Yourcenar, Oeuvres 584-85.

offre trois lapereaux. Soucieux de leur sort, il les libère en admirant leur liberté, mais en craignant pour leur sécurité:

Jouissant de leur liberté, il regarda disparaître dans les broussailles les conills lascifs et voraces, les architectes de labyrinthes souterrains, les créatures timides, et qui pourtant jouent avec le danger, désarmées, sauf pour la force et l'agilité de leurs reins, indestructibles seulement de par leur inépuisable fécondité.¹⁴³

Comme les lapereaux, il s'expose au danger, en retournant à Bruges où il sera impliqué dans une affaire scabreuse. Cet incident apparaît comme un signe annonciateur du drame qui attend le protagoniste.

Clément Roux, le vieux peintre de Denier du rêve, est convaincu de la dignité des animaux. Dégoûté de la destruction et de l'oppression que leur réservent les hommes, Clément exprime sa confiance en les animaux:

Ni l'immémorial préjugé qui réserve la possession d'une âme aux seuls membres de l'espèce humaine, ni ce grossier orgueil qui fait de plus en plus de l'homme moderne le parvenu de la nature, n'avaient jamais réussi à persuader Clément qu'un animal est moins digne que l'homme de la sollicitude de Dieu.¹⁴⁴

¹⁴³ Yourcenar, Oeuvres 773.

¹⁴⁴ Yourcenar, Oeuvres 262.

La dignité humaine a partie liée avec la liberté. Libéré du joug économique, politique et social, conduit par la volonté d'agir et de choisir, attiré vers un idéal de perfection, l'homme accède à un état de bien-être qui dépasse sa condition naturelle. Tandis que certains personnages yourcenariens réussissent à préserver ou à acquérir leur dignité, d'autres semblent voués au supplice vécu par le condamné au bûcher qui figure dans L'Oeuvre au noir. Comme cet homme lié au poteau par une longue chaîne qui lui permet de courir jusqu'à ce qu'il tombe dans les braises, ces malheureux ressentent une impression de liberté mais sont voués à une existence appauvrie et servile.

LA MORT

Le thème de la mort, qui est inscrit dans la trame du récit yourcenarien, s'allie au thème de la liberté. Par l'intercession de la mort, les personnages sont délivrés de l'existence, accèdent à l'acceptation de soi et de leur condition ou atteignent une libération finale et triomphale.

La mort n'est jamais fortuite. Elle accompagne le héros dans son périple tortueux, s'impose à sa pensée et à ses rêves quotidiens et annonce sa venue. Les personnages y font face; ils l'examinent, ils l'étudient. Selon Ingrid Verstappen, la mort "est vécue comme expérience, comme une expérience à ne pas manquer et à réussir."¹⁴⁵

Le poème de Julien de Médicis qui introduit le dernier chapitre de L'Oeuvre au noir traduit une idée qui parcourt l'oeuvre romanesque:

Ce n'est point vilénie, ni de vilénie procède,
Si tel, pour éviter un sort plus cruel,

¹⁴⁵ Ingrid Verstappen, "La Mort heureuse dans L'Oeuvre au noir," mémoire, Université d'Anvers, 1973-74, 120.

Hait sa propre vie, recherchant la mort...
 Mieux vaut mourir, pour l'être au coeur noble,
 Que supporter l'inévitable mal
 Qui lui fait perdre et vertu et style.
 Qu'ils sont nombreux, ceux dont la mort a guéri
 l'angoisse!
 Mais beaucoup vilipendent ce recours à la mort,
 Ignorant encor qu'il est doux de mourir.¹⁴⁶

Marguerite Yourcenar fait écho aux paroles de Julien de Médicis. A travers ses romans, la mort se manifeste comme une délivrance de l'existence qui accable l'homme. Elle est désirée; parfois sa venue est recherchée, précipitée même. Les personnages ne lui résistent pas; ils l'accueillent comme une amie. Dans son analyse du thème de la mort, I. Verstappen note la liaison entre Médicis et Yourcenar. Elle déclare:

La voie que prennent de Médicis et Yourcenar est celle du grand refus: il n'y a que le dépassement radical qui peut guérir leur mal existentiel. Il n'y a que la suppression de la vie qui soulage, puisque c'est l'existence elle-même qui pèse.

La mort est désirée puisqu'elle amène la délivrance.¹⁴⁷

Il y a cependant une distinction à faire entre la délivrance que certains recherchent dans le désespoir de leur condition et la délivrance triomphale à laquelle d'autres accèdent. Il y a aussi ceux qui parviennent à une acceptation de leur condition humaine et à une affirmation de leur liberté.

¹⁴⁶ Yourcenar, Oeuvres 781.

¹⁴⁷ Verstappen 46.

Mort - Délivrance

Sous l'effet de la pesanteur et de l'angoisse de l'existence, plusieurs personnages accueillent la mort comme leur sauveur. Ayant perdu le goût de vivre ou leur raison d'être, ils ne reculent point devant l'approche de la mort, mais acceptent celle-ci avec sérénité et passivité. Maurice Delcroix, qui a étudié la mort dans l'oeuvre narrative de Marguerite Yourcenar, déclare que la mort est précipitée par les "découvertes de la difficulté d'être - et surtout d'être soi pour l'autrui le plus proche. . . ." ¹⁴⁸

Nathanaël, le protagoniste d'Un homme obscur, fait partie de ce groupe de personnages qui se livrent paisiblement à la mort. Deux éléments décisifs caractérisent la mort de Nathanaël. D'abord, sa mort passive, exempte d'une réflexion existentielle, reflète très justement le caractère de ce personnage. Marguerite Yourcenar a créé un personnage qu'elle a évoqué ainsi:

[il] <<se laisse vivre>>, à la fois
endurant et indolent jusqu'à la
passivité, quasi inculte, mais doué
d'une âme limpide et d'un esprit juste
qui le détournent, comme d'instinct, du
faux et de l'inutile, et mourant jeune
sans se plaindre et sans beaucoup
s'étonner, comme il a vécu. ¹⁴⁹

¹⁴⁸ M. Delcroix, "La Mort dans l'oeuvre narrative de M. Yourcenar," La Mort en toutes lettres. Actes du Colloque organisé par le Département de Littérature comparée de l'Université de Nancy II. 2 au 4 octobre 1980 (Nancy: Presses universitaires de Nancy, 1983) 205.

¹⁴⁹ Yourcenar, Oeuvres 1033.

D'autre part, la maladie, comme chez Hadrien et en un sens comme chez Alexis (la maladie de Nathanaël est véritablement d'origine physique), s'allie inexorablement au thème de la mort. Dès la naissance, Nathanaël avait souffert d'une santé précaire. Chétif et boiteux, petit garçon, Nathanaël en grandissant ne s'est pas fortifié. Souffrant d'une "bronchite annuelle,"¹⁵⁰ il se trouve à plusieurs reprises au seuil de la mort.

Sa première rencontre avec celle-ci survient après son congédiement et le départ de Saraï. Profondément blessé par l'hypocrisie de Saraï, Nathanaël abandonne sa bicoque. Ne trouvant pas d'asile, il erre presque inconscient dans les rues enneigées, "attentif seulement à ne pas trop s'approcher d'un canal ou d'un fossé, car cette mort dans l'eau sale et la boue ne lui plaisait pas."¹⁵¹ Il se terre dans un abri et dort couché dans la neige. Il se réveille le lendemain à l'hôpital, souffrant d'une affection pulmonaire. Nathanaël reçoit les soins nécessaires et poursuit sa convalescence grâce à la bonté de Mevrouw Clara, l'intendante de Monsieur Van Herzog. Il lui en est reconnaissant, mais cette dame éveille en lui une image funeste:

cette grande dame taciturne, au front
bombé, aux cheveux tirés sur le crâne,
lui rappelait les allégories de la Mort

¹⁵⁰ Yourcenar, Oeuvres 941.

¹⁵¹ Yourcenar, Oeuvres 945.

qu'on voit dans les livres. Mais cette notion superstitieuse lui fit honte: la mort, si elle était quelque part, était dans ses poumons, et n'avait que faire de se déguiser en intendante de grande maison.^{1 5 2}

Le spectre de la mort resurgit lorsque Van Herzog, qui l'a embauché comme valet, l'envoie chez le philosophe Belmonte réclamer un ouvrage. Belmonte, gravement malade, prédit une mort imminente à son visiteur: "Je vous ai déjà plusieurs fois entendu tousser. Vous crèverez comme moi dans environ deux ans."^{1 5 3}

Affligé de quintes de toux et de fièvre, Nathanaël doit limiter ses sorties par mauvais temps, afin de ne pas aggraver sa condition. Sous prétexte que l'air frais le fortifierait, M. Van Herzog lui propose d'aller habiter une maisonnette située dans une île. Nathanaël est attiré par la solitude et le calme que promet cette retraite. Au moment du départ, en faisant ses adieux à Mevrouw Clara, il revoit la mort: "De nouveau, cette grande femme aux cheveux tirés lui rappela la Mort, et, de nouveau, il se dit que cette fantaisie était absurde: la mort est en nous."^{1 5 4}

^{1 5 2} Yourcenar, Oeuvres 949.

^{1 5 3} Yourcenar, Oeuvres 966.

^{1 5 4} Yourcenar, Oeuvres 980.

A la suite d'une partie de plaisir dans un village de l'île, Nathanaël a une quinte de toux et un crachement de sang. Il ressent l'approche de la mort. Les visites de l'extérieur se faisant de plus en plus rares, la solitude lui pèse et la peur s'installe chez lui: "ce n'était pas, comme il l'avait cru, la peur de la solitude, mais celle de mourir, comme si la mort était devenue plus inéluctable depuis qu'il était seul."¹⁵⁵ Sa santé s'affaiblit avec de fréquentes crises d'étouffement durant la nuit. Il aurait aimé une présence humaine pour le réconforter, pour soulager son mal. Sentant venir la fin, il revoit son passé. Il cherche son identité dans ses rapports avec les autres et s'identifie aux bêtes qui vivent et meurent sans laisser de traces. Il ne souhaite pas l'immortalité: "Il optait . . . pour l'obscurité totale, qui lui semblait la solution la plus désirable: personne n'avait besoin d'un Nathanaël immortel."¹⁵⁶

La nuit précédant sa mort, Nathanaël voit à sa fenêtre "une mouche moribonde, mais trompée par ce peu de chaleur et de lumière, bourdonner contre le verre infranchissable."¹⁵⁷ Comme elle, Nathanaël cherche un réconfort, mais il se heurte à un mur d'indifférence.

¹⁵⁵ Yourcenar, Oeuvres 991-92.

¹⁵⁶ Yourcenar, Oeuvres 995.

¹⁵⁷ Yourcenar, Oeuvres 998.

Le lendemain, il quitte son réduit et se dirige vers l'intérieur de l'île. Comme les bêtes malades ou blessées, Nathanaël cherche un refuge où mourir seul. Il peut rebrousser chemin, mais déjà la fatigue et le manque de souffle lui rendent la marche pénible. Il poursuit celle-ci inexorablement vers sa fin. Il parvient à un vallonnement près d'un bosquet, et se couche sur l'herbe. Tandis qu'il songe toujours à la possibilité de rentrer, l'idée de la mort se faufile en lui. En mourant ainsi, il se plaît à penser qu'il serait délivré de toutes autres formalités. La toux le reprend et le sang coule de sa bouche. Il s'enfonce dans ce creux moelleux et s'assoupit paisiblement.

Dans L'Oeuvre au noir, la mort est vécue comme une délivrance par certains personnages secondaires. Tandis que I. Verstappen se livre à une étude approfondie des personnages secondaires, la présente analyse ne se propose de faire qu'un rapide tour d'horizon des morts salvatrices chez ces personnages.

Des motivations religieuses suscitent l'acceptation de la mort chez plusieurs d'entre eux, notamment chez les anabaptistes de Munster. Aveuglés par leur croyance en Dieu et l'espoir de Le rejoindre au paradis, les prosélytes de Munster s'abandonnent à leur sort. Par la mort, ils quittent la vie terrestre qu'ils méprisaient et de laquelle ils tentaient à tout prix de se détacher.

La jeune Bénédicte Fugger partage leur désir de la mort. Gagnée elle aussi par cette ardeur spirituelle, elle dédaigne les frivolités mondaines et nourrit de nombreux scrupules. Elle cherche la pureté d'âme qui lui assurera une mort heureuse. Elle s'expose à la peste et, affligée par la maladie, ne se défend pas contre la mort.

Disciple de la doctrine calviniste, Martha Adriansen avait entretenu en elle le désir de mourir et l'avait même insufflé à sa cousine Bénédicte. Mais face à la mort, elle est incapable de montrer la même vertu ou le même courage que cette dernière. Elle est terrifiée par les manifestations de la mort et étouffe "la foi évangélique qui l'avait brûlée dans sa jeunesse. . . ." ¹⁵⁸ L'âge saura lui rappeler son statut de condamnée et ainsi lui rendre son désir de mourir. En abandonnant son frère Zénon, elle "se condamn[e], en lui" ¹⁵⁹ et accueille la mort.

Pour le prier des cordeliers, la mort représente beaucoup plus une délivrance des maux du monde et de la vie qu'un soulagement des douleurs physiques. Trop angoissé par la misère des hommes, il ne peut plus s'attacher à la vie. Peu disposé à entretenir celle-ci, il fait peu pour diminuer son mal ou pour épargner ses forces. Son indifférence semble marquer un désir de mourir. Ce sera avec sérénité

¹⁵⁸ Yourcenar, Oeuvres 807-08.

¹⁵⁹ Yourcenar, Oeuvres 812.

qu'il succombera à la mort.

Malgré son apparence de bon vivant, Henri-Maximilien ressent un certain détachement, un certain ennui de la vie. Il a côtoyé la mort, qui ne cesse de le hanter, de l'obséder même par son pouvoir libérateur. Il vit chaque jour dans l'attente de la mort "comme si ce jour . . . devait être le dernier, c'est-à-dire, en toute tranquillité."¹⁶⁰

La mort de Rosalia di Credo, un des personnages principaux de Denier de rêve, peut s'insérer dans cette étude de la mort-délivrance. Rosalia di Credo a perdu sa volonté de vivre. Avisée que le domaine de Gemara serait vendu, elle sombre dans le désespoir et se plonge dans le passé, son monde habituel s'écroulant. Gemara est le domaine que son père avait acheté et qui avait été une source de rêves fantasques pour le propriétaire et les siens. Rosalia y avait été heureuse avec sa famille et elle fait revivre cette époque dans son imagination, comme un refuge devant le présent. Elle s'était attachée à Gemara qui demeurait le seul point fixe de son existence. Gemara, à jamais disparu, sa famille n'ayant plus besoin d'elle, Rosalia a perdu ses raisons d'être: les deux choses auxquelles elle tenait vraiment lui glissent d'entre les mains; ses rêves sont détruits.

¹⁶⁰ Yourcenar, Oeuvres 658.

Rosalia se laisse mourir. Délirante, elle allume le réchaud et ferme toutes les fenêtres de son logement. Sa jupe touche la braise et s'enflamme. Elle ne s'efforce guère d'éteindre les flammes: "une vague envie lui vint de se rouler sur son lit pour les étouffer; mais déjà la fumée, s'épaississant partout la suffoquait comme du brouillard."¹⁶¹ Elle ne prête pas attention aux tentatives de secours de ses voisins. Inconsciente de ce qui lui arrive, elle meurt avec des images de Gemara dansant dans sa tête:

Tranquille, couchée sur sa courtepoinle roussie comme le cadavre de ses ancêtres sur le bûcher des funérailles, les yeux grands ouverts, Rosalia di Credo venait d'aborder au pied d'un monstrueux Gemara nocturne où l'attendait Angiola.¹⁶²

Les flammes la délivrent du malheur, de l'angoisse. Elle quitte une vie qui ne lui promettait plus aucun bonheur. Elle entre dans un monde plus beau, plus accueillant.

Le Coup de grâce, situé au temps de la première guerre mondiale et la Révolution russe, baigne dans une atmosphère de tragédie et de mort. Dans ce décor de guerre où les hommes se battent pour défendre la liberté, Conrad tombe victime de cette lutte. Le lecteur assiste à la mort de ce dernier qui a subi la vie passivement et qui ne se refuse pas non plus au trépas. Son ami Eric déclare: "J'avais

¹⁶¹ Yourcenar, Oeuvres 206.

¹⁶² Yourcenar, Oeuvres 206.

reconnu en lui cette faculté, . . . de ne tenir à rien, et tout ensemble de goûter et de mépriser tout."¹⁶³ Blessé fatalement au cours d'une attaque par des cavaliers cosaques, Conrad ne trouve pas le courage de vivre. Lorsque Eric le rejoint, "il avait déjà franchi cette ligne de démarcation idéale au-delà de laquelle on n'a plus peur de mourir."¹⁶⁴ Il souffre intensément, mais ne réclame que de la lumière pour soulager sa crainte de l'obscurité. Eric pense à le délivrer de sa douleur, mais n'y parvient pas. Il assiste à sa défiguration, à sa transformation: "je le vis changer d'âge, et presque changer de siècle. . . . Il mourut à l'aube, méconnaissable, à peu près inconscient. . . ." ¹⁶⁵ Il devient, comme l'exprime Marguerite Yourcenar, "ce camarade disparu avant de s'être affirmé ou formé."¹⁶⁶

Acceptation de la condition humaine

D'autres personnages sont rongés par des pensées morbides. La maladie, soit physique, soit spirituelle, suscite le désir de la mort considérée comme un moyen d'échapper à la souffrance et à la décrépitude. La mort vient provoquer ses prochaines victimes qui remettent en

¹⁶³ Yourcenar, Oeuvres 89.

¹⁶⁴ Yourcenar, Oeuvres 146.

¹⁶⁵ Yourcenar, Oeuvres 147.

¹⁶⁶ Yourcenar, Oeuvres 82.

question leur raison d'être. Leur itinéraire intérieur les mène à une prise de conscience, d'où suit l'acceptation de leur condition humaine sans indulgence pour la mort. Hadrien et Alexis, quoique engagés dans un cheminement dissemblable, illustrent cette approche de la mort, qui conduit à l'acceptation de soi et de sa condition, mais non à la délivrance de l'existence.

Dans ses Mémoires, Hadrien, malgré son désir de se surpasser et sa quête d'une liberté agrandie, nourrit aussi un désir de mourir et d'accéder à une paix éternelle. Cependant, il constatera qu'il n'est pas libre de choisir la mort. Il devra se conformer aux convenances de son métier. C'est avec noblesse et sérénité qu'il acceptera son sort et qu'il vivra les derniers jours de sa vie.

Dès le début, le lecteur est pris par le récit d'Hadrien qui, affaibli par la maladie, accepte sa vie comme une défaite et entreprend la rédaction de ses mémoires tout en apercevant à l'horizon "le profil de sa mort."¹⁶⁷ La mort ne lui est pas étrangère. Il l'a connue à travers ses expériences et réflexions personnelles et à travers la disparition de personnes proches. Dans son sommeil, il a rencontré le néant; dans la maladie, il a effleuré la fin de tout. Les ravages de la maladie l'accablent. Il ressent l'humiliation de la déchéance et désire la mort pour se

¹⁶⁷ Yourcenar, Oeuvres 289.

délivrer de cette suite de maux:

la faiblesse, la souffrance, mille misères corporelles [qui] découragent bientôt le malade d'essayer de remonter la pente: on ne veut pas de ces répits qui sont autant de pièges, de ces forces chancelantes, de ces ardeurs brisées, de cette perpétuelle attente de la prochaine crise.¹⁶⁸

A mesure que sa maladie progresse, il devient de plus en plus obsédé par l'idée de la mort et il cherche un moyen d'accélérer sa fin.

Hadrien n'est pas "l'ennemi de la sortie volontaire."¹⁶⁹ Il avoue qu'il a songé souvent au suicide. Il a manipulé une corde et un couteau éventuellement secourables. Afin de ne pas succomber à la tentation, il a recouvert sa dague, mesure qui lui permettrait de réfléchir avant de l'enfoncer à l'endroit qu'il avait fait marquer sous le sein gauche. Ses plus mauvais moments qui le mènent à des pensées funestes sont un "combat sans gloire contre le vide, l'aridité, la fatigue, l'écoeurement d'exister qui aboutit à l'envie de mourir."¹⁷⁰ Il accorde à l'homme le droit de décider de sa fin: "Je ne savais pas alors que la mort peut devenir l'objet d'une ardeur aveugle, d'une faim comme l'amour",¹⁷¹ mais il ne revendique pas ce droit de mourir

¹⁶⁸ Yourcenar, Oeuvres 502.

¹⁶⁹ Yourcenar, Oeuvres 411.

¹⁷⁰ Yourcenar, Oeuvres 501.

¹⁷¹ Yourcenar, Oeuvres 501.

librement.

Enfin, sa rencontre avec Antonin, son successeur, lui redonne confiance et l'engage à reprendre possession de soi. Il renoncera donc au principe de la liberté d'action qui a guidé sa vie et jusqu'à la fin, il se conformera "aux convenances de [s]on métier d'empereur."¹⁷² Il avoue une erreur de jugement: "Ma mort me semblait la plus personnelle de mes décisions, mon suprême réduit d'homme libre; je me trompais."¹⁷³ Constatant qu'il a une responsabilité envers ceux qui ont confiance en lui et qui s'attendent à ce qu'il demeure fidèle aux exigences de son métier, il renonce à la solution de facilité. Il sauvegarde néanmoins une parcelle de sa liberté en décidant de vivre sa fin comme le reste de sa vie, en tirant de l'existence toutes les possibilités subsistantes, en goûtant les sensations dernières:

Toute ma vie, j'ai fait confiance à la sagesse de mon corps; j'ai tâché de goûter avec discernement les sensations que me procurait cet ami: je me dois d'apprécier aussi les dernières. Je ne refuse plus cette agonie faite pour moi, cette fin lentement élaborée au fond de mes artères, héritée peut-être d'un ancêtre, née de mon tempérament, préparée peu à peu par chacun de mes actes au cours de ma vie. L'heure de l'impatience est passée; au point où j'en suis, le désespoir serait d'aussi mauvais goût que l'espérance. J'ai

¹⁷² Yourcenar, Oeuvres 505.

¹⁷³ Yourcenar, Oeuvres 505.

renoncé à brusquer ma mort.¹⁷⁴

Il prend sa place dans la longue marche de l'humanité et imagine avec allégresse le passage du temps. Une certaine paix s'installe dans son esprit:

Je [rappelle à Antonin] que la mort me semble depuis longtemps la solution la plus élégante de mon propre problème; comme toujours, mes vœux enfin se réalisent, mais de façon plus lente et plus indirecte qu'on n'avait cru. Je me félicite que le mal m'ait laissé ma lucidité jusqu'au bout; je me réjouis de n'avoir pas à faire épreuve du grand âge, de n'être pas destiné à connaître ce durcissement, cette rigidité, cette sécheresse, cette atroce absence de désirs.¹⁷⁵

Enfin, il "entre[] dans la mort les yeux ouverts. . . ." ¹⁷⁶

Contrairement aux romans de la maturité où Marguerite Yourcenar "accorde . . . à ses personnages le pouvoir d'assumer pleinement la fatalité de leur condition. . . ." ¹⁷⁷ dans le roman de jeunesse, Alexis ou le Traité du vain combat, l'écrivain "refuse à l'homme toute emprise sur la mort." ¹⁷⁸ Toutefois, la maladie et la mort imprègnent le récit épistolier d'Alexis.

¹⁷⁴ Yourcenar, Oeuvres 505.

¹⁷⁵ Yourcenar, Oeuvres 514.

¹⁷⁶ Yourcenar, Oeuvres 515.

¹⁷⁷ Claesen 67.

¹⁷⁸ Claesen 66.

Alexis est un jeune homme maladif qui toute sa vie a ressenti les malaises dus à une constitution faible. Mais sa maladie ne tient pas seulement à une condition physique frêle: ses manifestations sont symptomatiques d'une vive souffrance morale. Prisonnier de son secret, accablé par ses penchants homosexuels, Alexis vit une angoisse qui aggrave sa douleur physique. La maladie est liée à la thématique de la mort et renforce la signification de celle-ci. Par surcroît, elle montrera au personnage la nécessité de l'obéissance à la nature et le conduira à l'acceptation de soi.

Tenant d'accéder à un idéal de pureté physique, Alexis connaît la solitude, la peur de l'avenir, le désespoir. Dans sa lutte contre soi, il avoue la facilité de renoncer à la vie: "La mort me tenta. Il m'a toujours semblé bien facile de mourir."¹⁷⁹ Ses transgressions le plongent de plus en plus loin dans le désespoir, dans l'obsession de la mort. Cette "seconde obsession,"¹⁸⁰ cette hantise qui ne le quitte pas lui présente à l'esprit le moyen d'abandonner la vie, de se libérer de la douleur qui le pénètre. Mais si la mort est un refuge, Alexis y voit aussi "une défaillance, une défaite."¹⁸¹ La mort étouffe les remords, atténue la douleur, promet la délivrance, mais acceptée, traduit un

¹⁷⁹ Yourcenar, Oeuvres 27.

¹⁸⁰ Yourcenar, Oeuvres 27.

¹⁸¹ Yourcenar, Oeuvres 27.

manque de force morale. Malgré la lutte acharnée d'Alexis pour se conformer à l'éthique traditionnelle, chaque faiblesse le remet face à la mort.

Son séjour à Vienne le plonge dans les ténèbres. Ses efforts moraux, son combat intérieur contre ses instincts sont l'occasion d'une grave maladie. Son état physique suscite chez lui un désir de mourir, d'être délivré. Les portes de la mort s'entrouvrent. Le désespoir s'installe en lui et des pensées suicidaires le pénètrent: "J'avais peur des étoffes, parce qu'on peut les nouer; des ciseaux, à cause de leur pointes; surtout, des objets tranchants."¹⁸²

La relation étroite entre le corps et l'âme se manifeste: "Chaque faiblesse du corps dénonce l'impossibilité de la lutte assumée, car chaque faiblesse figure justement l'échec des tentatives désespérées de se conquérir, accentue l'absence de l'épanouissement attendu."¹⁸³ Il s'ensuit que si la révolte intérieure provoque un malaise physique, le calme et la sérénité conduisent à l'apaisement des douleurs:

La lutte, qui a caractérisé cet épisode de sa vie et qui a suscité tourment et tentations suicidaires, petit à petit réveille en lui une sensibilité le poussant à une réflexion nouvelle qui marquera un tournant dans sa vie. Il commence à remettre en question la morale à laquelle il tentait

¹⁸² Yourcenar, Oeuvres 48.

¹⁸³ Claesen 56.

d'adhérer, "frappé . . . par l'extrême insignifiance de nos fautes les plus graves, par le peu de place qu'elles tiendraient dans notre vie, si nos remords n'en prolongeaient la durée."¹⁸⁴ Il regarde son corps d'un oeil nouveau: "Mon corps voulait vivre. Il y avait en lui une foi en la vie que j'admirais moi-même: je me repentais presque de l'avoir méprisé, découragé, cruellement puni."¹⁸⁵ Il est saisi par la beauté du monde et pris d'une nouvelle confiance dans la vie:

J'eus, ce jour-là, par tout mon corps étonné de revivre, ma seconde révélation de la beauté du monde. . . . je pleurai à l'idée que la vie fût si simple, et serait si simple si nous étions nous-mêmes assez simples pour l'accepter.¹⁸⁶

Mais de nouveau, la mort se glisse dans son existence et risque de le renvoyer à son combat personnel. Déjà aigri par le contrôle exercé sur ses penchants et par l'échec de son mariage, Alexis n'éprouve pas une grande détresse face à Monique qui est en danger de mort suite à un accouchement difficile. Devant l'agonie de son épouse, il refuse d'accepter l'obéissance aux lois morales et il les condamne: "le souvenir de ces heures, où je vous crus perdue, contribua peut-être à me ramener du côté où penchaient

¹⁸⁴ Yourcenar, Oeuvres 47.

¹⁸⁵ Yourcenar, Oeuvres 51.

¹⁸⁶ Yourcenar, Oeuvres 51.

toujours mes instincts."¹⁸⁷ Il arrive peu à peu à échapper au sentiment de culpabilité qui autrefois l'avait paralysé.

La mort, en faisant sa réapparition, lui montre comment la soumission aux normes traditionnelles est destructrice. En s'engageant dans le mariage, seule liaison amoureuse permise, il a compromis le bonheur de Monique et en procréant, a mis la vie de celle-ci en péril. La menace de la mort justifie donc le rejet de l'éthique traditionnelle pour des raisons altruistes. L'abandon de cette morale dite respectable, avec ses tabous et ses scrupules, et l'adoption d'une nouvelle éthique personnelle, basée sur l'acceptation de la vie, donc de soi-même, le conduira à sa résolution finale, à la liberté. Sa décision de rompre l'alliance le conduit toujours plus en avant sur la voie de la délivrance. L'abandon à la musique lui apportera une maturation définitive.

Son dernier soir à Worono, Alexis se laisse attirer par le piano. Jouant d'abord avec précaution, il n'éprouve pas de sentiments nouveaux:

Je savais que mes mains ne s'uniraient plus jamais à ces touches, que jamais plus cette chambre, grâce à moi, ne s'emplit d'accords. J'interprétais mes souffrances physiques comme un présage funèbre: je m'étais résolu à me laisser mourir. Abandonnant mon âme au sommet des arpèges, comme un corps sur la vague quand la vague redescend, j'attendais que la musique me facilitât

¹⁸⁷ Yourcenar, Oeuvres 70.

cette retombée prochaine vers le gouffre
et l'oubli. Je jouai avec
accablement.¹⁸⁸

Tout à coup, la musique commence à exercer son emprise sur lui. Ses mains, ses amies, apparaissent devant lui et font revivre dans l'esprit du protagoniste, la joie et la sensualité:

Elles étaient mon intermédiaire, par la musique, avec cet infini que nous sommes tentés d'appeler Dieu, et, par les caresses, mon moyen de contact avec la vie des autres. . . . je commençais à comprendre qu'il y a quelque beauté à vivre de son art, puisque cela nous libère de tout ce qui n'est pas lui. Mes mains, Monique, me libéraient de vous. . . . elles m'ouvraient, mes mains libératrices, la porte du départ.¹⁸⁹

En se laissant emporter par la musique qui avait toujours possédé pour lui un pouvoir consolateur, Alexis accepte la défaite et s'ouvre à la joie. En baisant ses deux mains, il scelle un pacte de fidélité envers soi, un pacte d'acceptation de soi. Jean Blot, dans Marguerite Yourcenar, affirme qu'il "réclame son droit à la vie."¹⁹⁰

En se détachant des contraintes morales traditionnelles et en se résignant à ses penchants homosexuels, Alexis connaîtra la sérénité. Désormais la mort ne représentera plus pour lui le refuge possible d'antan. Lorsque Alexis

¹⁸⁸ Yourcenar, Oeuvres 73.

¹⁸⁹ Yourcenar, Oeuvres 74-75.

¹⁹⁰ Blot 96.

accepte sa condition individuelle, la mort se revêt d'une toute autre signification:

Il la reconnaît maintenant à la fois au sein même et à l'opposé de la vie, se dit qu'il ne faut pas mourir pour cesser d'exister . . . il l'identifie au refus de s'obéir qui l'a dégradé et durci, à la tentative vaine de se métamorphoser, à cette partie de son existence qui a ignoré toute plénitude et s'est dépensée par là même en pure perte.¹⁹¹

Cette expérience existentielle, cet ardu cheminement vers la liberté montre que l'épanouissement d'Alexis dépendait de son acceptation de sa condition individuelle.

Affirmation de la liberté

Enfin pour un dernier groupe de personnages, la mort s'impose comme une dernière occasion de prendre en main leur destin. Ils prennent l'initiative de leur propre mort. Ils choisissent le moment et le lieu et mettent leurs propres conditions à leur fin. Ils font de la mort l'occasion d'une affirmation finale et triomphale de leur liberté.

Pour la plupart, le suicide apparaît comme un moyen très acceptable de mourir. Régis par une philosophie qui met en valeur la liberté individuelle et l'épanouissement de l'être, les personnages se croient en droit de choisir leur destinée et donc de terminer leur existence par une mort volontaire. Selon eux, le suicide est justifié s'ils ont

¹⁹¹ Claesen 30-31.

donné toute leur mesure et s'ils jugent qu'ils ont cessé d'être utiles. Il est préférable à une vie rongée par la maladie, la vieillesse et le malheur. Il répond également à un besoin de sauvegarder sa dignité et ses principes. Eclairés par les philosophes de l'Antiquité, les personnages qui se soumettent à la mort volontaire se conforment à un principe fondamental d'expression de leur liberté.

Les Mémoires d'Hadrien sont peuplés de personnages qui choisissent la mort afin d'échapper à la souffrance physique et à l'angoisse spirituelle qui accablent leur vie. Hadrien relate sa rencontre avec le brahmane. Ce dernier, ayant perdu ses illusions sur un monde qu'il juge faux et trompeur, choisit de le quitter dans "l'austérité, le renoncement, la mort. . . . Ce brahmane était arrivé à l'état où rien, sauf son corps, ne le séparait plus du dieu intangible, sans substance et sans forme, auquel il voulait s'unir. . . ." ¹⁹² Il accepte sans pleurs, sans gémissements la mort sur le bûcher.

Le suicide d'Euphratès, un philosophe stoïcien, au service de l'Empereur, suscite également l'admiration d'Hadrien. Il avait connu la gloire, mais souffrant d'une longue maladie, il perd le goût de vivre. Il reçoit de son maître l'autorisation de se suicider, ce qu'il accomplit en toute simplicité.

¹⁹² Yourcenar, Oeuvres 397.

Le suicide le plus tragique de ce roman est celui d'Antinoüs. Hadrien aimait avec passion ce jeune Bithynien, idole pure et innocente, incarnation des dieux grecs: "Ce jeune homme aux jambes repliées sur un lit était ce même Hermès dénouant ses sandales; Bacchus cueillait cette grappe, ou goûtait pour moi cette coupe de vin rose; ces doigts durcis par la corde de l'arc étaient ceux d'Eros."¹⁹³ Serviteur loyal, il accompagne Hadrien dans ses voyages, fait des prouesses qui soulèvent l'admiration de son maître, et malgré son dégoût des plaisirs physiques, les supporte en silence. Il souhaite un engagement total de la part d'Hadrien, sans lequel il ne peut pas endurer la vie. La mort le remplit d'horreur. Il est effrayé par son propre déclin et, selon Hadrien, s'est promis de mettre fin à sa jeune vie dès le premier signe de vieillissement. Cette promesse "expliquait son indolence, son ardeur au plaisir, sa tristesse, son indifférence totale à tout avenir."¹⁹⁴

Entourant sa mort des rites du sacrifice, Antinoüs perd la vie dans une réserve d'eau qui aurait pu servir à des cérémonies sacrées. Hadrien est durement atteint par la mort d'Antinoüs. Il reconnaissait en lui cet être désespéré qui craignait de perdre son amour et cherchait à s'unir à lui pour toujours. Hadrien pleure le disparu: "il avait dû se croire bien peu aimé pour ne pas sentir que le pire des

¹⁹³ Yourcenar, Oeuvres 421.

¹⁹⁴ Yourcenar, Oeuvres 429.

maux serait de l'avoir perdu."¹⁹⁵ Il s'accuse de ne l'avoir pas assez aimé. Hadrien a pensé pouvoir assumer la responsabilité de cette mort, mais sa croyance en la dignité de l'homme l'empêche d'enlever à son bien-aimé le mérite d'avoir pris en main son propre destin:

En prenant pour moi toute la faute, je réduis cette jeune figure aux proportions d'une statuette de cire que j'aurais pétrie, puis écrasée entre mes mains. Je n'ai pas le droit de déprécier le singulier chef-d'oeuvre que fut son départ; je dois laisser à cet enfant le mérite de sa propre mort.¹⁹⁶

Une des morts les plus frappantes et des plus significatives pour la liberté est celle de Sophie. Rejetée par Eric et remplie de mépris pour les hommes, Sophie quitte Kratovicé et trahit son pays en passant à l'ennemi. Elle substitue la révolution à l'amour. Eric qui surprend son départ ne fait aucune tentative pour la retenir. Il se justifie ainsi: "je respecte assez les êtres, à ma manière, pour ne pas les empêcher de prendre leurs responsabilités."¹⁹⁷ Et pourtant, il croit avoir la prémonition, fausse d'ailleurs, de ne la revoir jamais vivante à Kratovicé. Il refuse toute responsabilité pour le sort de Sophie et est comme soulagé à la pensée que Sophie "à partir d'un certain moment avait pris en main les

¹⁹⁵ Yourcenar, Oeuvres 443.

¹⁹⁶ Yourcenar, Oeuvres 420.

¹⁹⁷ Yourcenar, Oeuvres 137.

commandes de sa destinée. . . ."198 En effet, Sophie a pris "l'initiative de sa mort."199

Lors d'une offensive polonaise, Sophie qui s'était alliée aux Bolchevistes, est aperçue avec un groupe de résistants qui sont faits prisonniers par Eric et son régiment. Comme les autres captifs, Sophie subit l'interrogatoire d'Eric. Elle répond avec sérénité et indifférence à ses questions et ne bronche pas devant la nouvelle que son frère Conrad est mort. Eric promet de faire son possible pour lui épargner l'exécution, mais elle ne lui demande rien. En dehors de cette offre, Eric ne montre pas grande compassion à son égard. Il note la résolution de mourir de Sophie et ne cherche pas à l'en dissuader. D'ailleurs, sa mort effacerait son passé et créerait une distance entre lui et ce pays. Enfin, froidement, il se reproche de s'apitoyer trop longuement sur le sort de Sophie:

songeant au peu de prix de la denrée humaine, je me disais que c'était faire beaucoup de bruit autour d'un cadavre de femme sur lequel je me serais à peine attendri, si je l'avais trouvé déjà froid dans le corridor de la fabrique Warner.²⁰⁰

¹⁹⁸ Yourcenar, Oeuvres 149.

¹⁹⁹ Yourcenar, Oeuvres 149.

²⁰⁰ Yourcenar, Oeuvres 155.

Le matin de l'exécution, Sophie ne montre son angoisse qu'en fumant sans arrêt. Ayant vu l'exécution de ses confrères par Michel, son ancien jardinier qui depuis était devenu soldat, elle demande qu'Eric la fusille. Elle se présente sans mot dire avec courage et détermination, ne laissant percevoir qu'une "épaule agitée de petites secousses presque imperceptibles. . . ." ²⁰¹

Sophie accepte la mort avec stoïcisme. Sa passion amoureuse ne lui ayant pas apporté le bonheur, elle s'est lancée avec une même passion dans la révolution. Ceci l'ayant conduit à l'échec, elle ne peut rien espérer de l'avenir. Indépendante et fière, elle refuse de s'humilier et de demander la clémence. Elle se soumet à la sentence, mais pose ses propres conditions. En demandant qu'Eric lui-même la fusille, elle sauvegarde son honneur et conserve une maîtrise de la situation. Elle obtient sa vengeance. En affirmant sa liberté, en sauvegardant sa dignité, elle souhaite enchaîner à jamais Eric, le rendre prisonnier de cet acte qu'il n'a pas voulu empêcher et auquel elle a choisi de se soumettre.

La mort de Marcella se présente dans une toute autre perspective. Elle résulte d'un acte conscient de libération du peuple qu'elle aime.

²⁰¹ Yourcenar, Oeuvres 157.

Marcella Cella, ainsi qu'il l'est mentionné dans le chapitre précédent, s'est engagée à combattre l'injustice et la brutalité du régime fasciste. Influencée par son père militant, elle a voué sa vie à la cause révolutionnaire. Elle est déterminée à aller jusqu'au bout, et rien ne la dissuadera de tuer le responsable du malheur populaire. Alessandro, son époux, l'avertit qu'elle risque sa propre vie dans un acte qui n'atteindrait pas le but voulu. Son amant Massimo tente aussi de la convaincre de la futilité de son acte. Sans fléchir, elle passe à l'action - elle est tuée par les gardes du dictateur.

Sa conduite peut se comprendre de deux façons. Jean Blot offre son explication. Marcella aimait Carlo Stevo. Massimo qui aimait Carlo et était aimé de lui est soupçonné d'avoir dénoncé les activités révolutionnaires de Carlo. Il devient l'amant de Marcella. Elle vit avec le sentiment que Carlo lui préférait Massimo. Blot croit donc que Marcella est sacrifiée à l'amitié qui existait entre Carlo Stevo et Massimo Iacovleff: "Elle va mourir, sacrifiée à cette amitié virile et comme pour s'en rendre digne, en amazone rivale d'un Achille efféminé."²⁰²

Nous partageons plutôt le point de vue de Suad Jawad qui dans son mémoire, The Theme of Suicide in Prose Writings of Marguerite Yourcenar attribue l'action de Marcella à une

²⁰² Blot 114.

réaction contre l'injustice.²⁰³ Elle se révolte et choisit d'agir. L'action s'affirme essentielle pour elle, même si l'acte la conduit à la mort. Ainsi, Marcella montre-t-elle son humanité et sa fidélité envers ses idéaux. Sa vie n'aurait aucun but, aucune valeur si elle abandonnait ce qui lui importe le plus. Elle rejette les conseils d'Alessandro et Massimo et sauvegarde ses principes. Elle refuse l'idée qu'elle se vouerait à la mort. Son but est de tuer le tyran et non de se tuer de sa propre main. Avec justesse, Jawad compare Marcella à Tchen dans La Condition humaine de Malraux. Tous les deux possèdent un grand courage. Ils acceptent que les chances d'en sortir vivant soient négligeables; ce qui compte est d'arriver au but et non pas les conséquences. Ils se sacrifient pour leur pays en défendant une cause, cause qui se revêt d'une valeur plus grande que la vie.

L'acte de Marcella est libérateur en ce qu'il lui permet de mettre en oeuvre son idéologie, qui est de libérer son peuple d'un joug tyrannique et d'affirmer ainsi sa propre liberté. Son acte n'est pas motivé par le désespoir, mais, dans un contexte révolutionnaire, Marguerite Yourcenar n'offre à Marcella d'autre choix que de commettre un acte terroriste.

²⁰³ Suad Jawad, The Theme of Suicide in Prose Writings of Yourcenar, mémoire, Columbia University Teacher's College, 1984 (Ann Arbor: University Microfilms International, 1985) 89-90.

Avant de passer à la mort triomphale de Zénon, arrêtons-nous au suicide d'un autre personnage de L'Oeuvre au noir. Pierre de Hamaere, l'économe du couvent de Saint-Cosme, est au courant des assemblées nocturnes des Anges, mais semble vouloir s'exposer au péril en ne les interdisant pas. Lorsque les Anges sont arrêtés pour activités scandaleuses, le moine est dénoncé. Il est appréhendé et condamné à mort. Zénon, qui s'était toujours méfié de Pierre de Hamaere, admire le courage qu'il manifeste en se donnant la mort, plutôt que de connaître torture du feu et dérision. Ainsi reste-t-il maître de sa destinée.

Dans les chapitres précédents, nous avons reconnu en Zénon son dynamisme intellectuel, son ouverture d'esprit et son vif appétit des connaissances. Ses pérégrinations et ses opérations scientifiques servent à assouvir cette faim et à le libérer d'un monde qu'il regarde d'un oeil sceptique. Mais s'il parvient à se détacher d'une réalité insupportable, sa délivrance n'est que temporaire et il voit dans la mort sa libératrice ultime, son refuge éternel. Il le déclare: "On n'est pas libre tant qu'on désire, qu'on veut, qu'on craint, peut-être tant qu'on vit."²⁰⁴ I. Verstappen ajoute: "Sa libération procède donc à la réduction progressive de la personne humaine, éliminant les pulsions érotiques et les impulsions de l'âme, avant de

²⁰⁴ Yourcenar, Oeuvres 693.

s'arrêter au néant."²⁰⁵

I. Verstappen juge que Zénon montre dès le début du roman que ses actions sont inspirées par la pensée de la mort:

L'exubérant désir du jeune Zénon, parti à l'exploration du monde, de l'homme et de soi-même, . . . est en dernière instance motivé par la notion de sa mort. En même temps la Mort s'y révèle déjà comme la délivrance qui le viendra libérer de la prison de la vie.²⁰⁶

Elle va jusqu'à dire que "pour Yourcenar Zénon est un homme mort."²⁰⁷ Ce point de vue est en partie confirmé par l'incident suivant. Après avoir adopté une nouvelle identité, Zénon rencontre quelqu'un qui lui demande s'il avait rencontré un certain Zénon au cours de ses voyages. "Ce fut presque sans mentir qu'il répondit non."²⁰⁸

Zénon médite la mort. Les projets suicidaires qui parcourent le texte illustrent son désir de mourir. Il ne se dissimule pas non plus les dangers qu'impliquent certains de ses actes. Sa décision de rentrer à Bruges met en péril sa vie. Au lieu de se hâter de fuir après l'accouchement d'Idelette et l'arrêt de Cyprien et des autres Anges, il se livre à de nombreux préparatifs avant son départ. Le repas copieux et les ablutions qui précèdent son arrestation

²⁰⁵ Verstappen 82.

²⁰⁶ Verstappen 65.

²⁰⁷ Verstappen 66.

²⁰⁸ Yourcenar, Oeuvres 678.

semblent correspondre à des délais voulus. Il se livre sans résistance.

Zénon, par les choix qu'il a faits dans sa vie, connaît la crainte d'être découvert et le risque de s'exposer à la mort. Dans sa quête de la liberté, Zénon avait refusé les contraintes de son siècle et avait poursuivi ses activités dites subversives. Il avait réussi à échapper aux persécutions jusqu'au jour où il est accusé, à tort, d'être le confident et le complice des Anges. Son identité est dévoilée. Ses écrits le compromettent et il est inculpé d'hérésie. Il aurait pu céder aux pouvoirs ecclésiastiques en se rétractant, mais sa décision est prise. Il restera fidèle à lui-même et à ses croyances; il refusera de subir des influences extérieures. Cette décision lui rend la paix: "Installé dans sa propre fin, il était déjà Zénon in aeternum."²⁰⁹ La vie ne le préoccupe plus: "l'acte d'y échapper en devient, d'autant plus conscient, délibéré, digne de son esprit expérimental curieux de tout."²¹⁰

Zénon doit faire un choix porteur de liberté. Il lui faut choisir entre l'exécution ou la mort volontaire, la mort sur le bûcher ou la mort de sa propre main. Quelle que soit sa décision, il sait qu'il n'est pas lié par elle absolument. La mort volontaire sied à cet esprit libre et

²⁰⁹ Yourcenar, Oeuvres 827.

²¹⁰ Verstappen 70.

digne: il en peut choisir le moyen, le lieu, le moment. Il adhère à la philosophie de Sénèque qui prêche qu'il est plus honorable de mourir de sa propre main que de celle de l'ennemi. Son angoisse disparaît, son poignet tranché. Il ne craint plus la vie, ni la mort; il ne craint plus d'être "forcé à vivre et à mourir quelques heures de plus."²¹¹ Il est libre. Il est sauvé. Et malgré son acceptation de la mort, Zénon insiste pour démontrer une dernière fois sa liberté d'homme en se redressant sur son lit de mort. Il veut prouver qu'il peut accomplir ce mouvement. Il meurt avec dignité et honneur. Selon Marguerite Yourcenar, "il réussit à travers la mort à être ce qu'il veut: un homme libre. Rien de plus. C'est déjà beaucoup."²¹²

L'analyse psychocritique d'Ingrid Verstappen, qui esquisse un parallèle entre l'expérience de la mort et l'expérience sexuelle, renforce l'assimilation de la mort à délivrance, à refuge. Elle écrit:

la mort est délivrance, en même temps qu'embrassement. Les fous ou les doux enlacements d'un amant ou d'une maîtresse sont en dernière instance le refuge où l'on s'abrite des laideurs du monde et des attaques et blessures que nous inflige la vie. . . . ce sont l'amour et l'amitié qui nous libèrent de notre pauvre condition humaine en nous dispensant l'épanouissement de notre personne.²¹³

²¹¹ Yourcenar, Oeuvres 833.

²¹² Savigneau, "Un certain goût" 24.

²¹³ Verstappen 136-37.

Les personnages yourcenariens envisagent l'éventualité de la mort inspirés par le sentiment de leur valeur intrinsèque et de leur dignité humaine. Ils affirment leur liberté individuelle en se déclarant maîtres de leur destin, en ne reculant point devant le danger et en choisissant leur mort. Souffrant du mal de l'existence, ils désirent la mort pour échapper à l'oppression et à l'angoisse de la vie. Le désespoir les pénètre.

Certains achèvent leur vie d'une façon tragique. Stoïques et fidèles à leurs principes, ils cheminent inéluctablement vers leur fin. D'autres, sans se défendre, délaissent la vie et se laissent envahir par la mort. Le néant est préférable à l'ennui et au malheur de leur existence. D'autres encore affrontent la mort dans les tourments. Cependant, la résolution guidant leur combat intérieur les mène à une acceptation d'eux-mêmes ou de leur condition, dans le renoncement à une mort prématurée. Tous, enfin, accèdent à la liberté.

CONCLUSION

Cette étude thématique de la liberté dans l'oeuvre romanesque de Marguerite Yourcenar atteste chez elle une recherche qui n'est ni facile, ni gratuite. Malgré les obstacles et l'adversité, l'écrivain, par l'entremise de ses personnages, ne renonce pas à la liberté, même partielle, d'un être. Elle affirme leur liberté, si réduite soit-elle, et assure qu'ils maîtrisent leur propre destinée. Elle leur accorde la liberté de choix et le sens d'un but à poursuivre dans la vie. Qu'importe le milieu dont ils proviennent, les héros, pour la plupart, s'attachent à toute parcelle de liberté et assument pleinement et victorieusement leur destin.

Cette étude a montré que la recherche de la liberté se joue dans quatre sphères de l'existence humaine.

Le corps représente un moyen d'accéder à la liberté. Il favorise l'épanouissement des personnages, en leur offrant un objet d'expérimentation et une source de plaisir et de passion. Les protagonistes étudient leur corps et son fonctionnement. Ils n'amoindrissent pas la nature de

l'homme et ses besoins, mais ils cherchent la plénitude et l'atteinte des limites de leurs possibilités. Par l'entremise du corps et de la sensualité, ils saisissent le sens de l'univers et parviennent à une meilleure connaissance de soi. La liberté naît de l'éveil des sens, de la beauté du corps, de l'harmonie trouvée entre le corps et l'esprit.

L'épanouissement intellectuel de l'être est une autre expression de la liberté yourcenarienne. Assoiffés de savoir, les personnages sont sans cesse à la recherche d'aventures et d'expériences nouvelles. Ils goûtent à l'exotisme des cultes découverts, explorent les secrets de l'univers, se consacrent aux beaux-arts. Les personnages sont en quête de l'esprit libre, dénué d'opinions préconçues. Dans leur cheminement vers une libération des préjugés, ils montrent non seulement une tolérance envers autrui, mais une souplesse d'esprit qui mène à une découverte approfondie du monde. Le goût des idées nouvelles et l'expérimentation en des sphères inconnues révèlent cette ouverture d'esprit. L'exercice de la liberté s'impose comme un besoin intellectuel de l'homme qui désire vivre pleinement la vie et même la mort.

La recherche de la liberté s'étend à la préservation et au grandissement de la dignité humaine, qui sans l'indépendance physique et spirituelle, n'est pas. Les

personnages yourcenariens luttent pour échapper à la domination d'autrui et s'indignent de la servitude des hommes. Ils livrent combat contre la médiocrité et la lâcheté; ils cherchent la perfection, les formes pures de l'existence humaine. Ils vivent leur indépendance dans les actes quotidiens, dans le réel de l'existence.

Les êtres yourcenariens ne sont pas entravés par les croyances religieuses. Ils rejettent les dogmes et se révoltent contre l'intransigeance sectaire et l'hypocrisie des pratiquants. Ils embrassent l'univers et tous ses dieux. Ils n'abhorrent pas moins les contraintes sociales et morales. Ils résistent à la tradition et au conformisme qui accablent l'homme et optent pour l'innovation et l'éclectisme qui favorisent leur épanouissement. Ce combat sous-entend la liberté d'action et davantage: le devoir d'action. Marguerite Yourcenar offre l'image de l'homme idéal, maître de sa destinée, dans la vie, dans la mort.

La mort pousse l'homme aux limites de sa recherche de la liberté. Si la plupart des personnages yourcenariens s'acheminent vers la liberté en goûtant à la beauté du corps, en favorisant l'épanouissement intellectuel et en luttant pour la dignité humaine, ils vivent tous une mort unique et propre à leur nature d'homme libre.

Pour certains, la mort est une délivrance de la pesanteur et de l'absurdité de la vie. Ne pouvant plus supporter les vicissitudes de l'existence, ils s'abandonnent, sans crispation, sans gémissement. Pour d'autres, la mort meuble leurs pensées quotidiennes. Elle ébranle et remet en question les choix faits. L'angoisse et le désespoir conduisent les personnages à la résolution finale du dilemme offert par la mort et à l'acceptation de leur condition humaine. Enfin, d'autres acceptent la mort comme une affirmation sans équivoque de leur liberté. Ils ne bronchent pas devant la mort, ils la précipitent même. Ils prennent en main leur destin et, par un acte triomphal, accèdent à la liberté totale. Tous affrontent la mort en y voyant la liberté ultime accordée à l'homme.

Enfin, la recherche de la liberté est caractérisée par la valorisation de l'existence humaine. L'homme est mis au centre de l'univers dans le but ultime de rompre les chaînes de l'oppression et du conformisme, de lui permettre de réaliser son potentiel et même de dépasser les limites de ses possibilités. Exprimée par l'exploration du corps, les exploits de l'esprit, une affirmation de la dignité humaine et l'expérience de la mort, la liberté est une liberté individuelle qui traduit un respect de l'être et un sens profond de responsabilité personnelle. Ce rayon de liberté qu'illumine l'oeuvre romanesque confère un optimisme ultime,

une valeur d'invincible espoir à une oeuvre qui trop souvent offre l'image d'une condition humaine marquée par la souffrance et le désarroi. C'est en dénonçant l'ignorance, l'hypocrisie, la répression et l'injustice, que l'écrivain entonne le "chant de la liberté humaine."²¹⁴

²¹⁴ Yourcenar, Yeux 123.

BIBLIOGRAPHIE

A - Ouvrages primaires

- Yourcenar, Marguerite. Oeuvres romanesques. Bibliothèque de la Pléiade. Paris: Gallimard, 1982.
- . Les Yeux ouverts: entretiens avec Matthieu Galey. Livre de poche. Paris: Le Centurion, 1980.

B - Ouvrages secondaires

1. Livres

- Blot, Jean. Marguerite Yourcenar. Paris: Seghers, 1980.
- Horn, Pierre L. Marguerite Yourcenar. Twayne's World Authors Series. French Literature; TWAS 758. Boston: Twayne, 1985.
- Jacquemin, Georges. Marguerite Yourcenar. Qui suis-je? Lyon: La Manufacture, 1985.
- Shurr, Georgia Hooks. Marguerite Yourcenar: A Reader's Guide. Lanham, Md.: University Press of America, 1987.

2. Articles

- Aubrion, Michel. "Marguerite Yourcenar ou la mesure de l'homme." Revue générale [Bruxelles] janvier 1970: 15-29.
- Barzilai-Tierelinckx, Anat. "Marguerite Yourcenar: un humanisme tourné vers l'inexpliqué." Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises 58.2 (1980): 205-214.
- Bernier, Yvon. "Les Mémoires d'Hadrien, un art de vivre." Critères mai 1975: 111-116.

- Bescond, Lucien. "L'Oeuvre au noir: méditations et mort de Zénon." Nord': revue de critique et de création littéraires du Nord/Pas-de-Calais 5 (1985): 37-42.
- Bodart, Marie-Thérèse. "Marguerite Yourcenar: L'Oeuvre au noir." Synthèse novembre 1968: 101-106.
- Boucquez, Eliane. "Marguerite Yourcenar: notre nostalgie d'un ordre." Revue nouvelle mai-juin 1980: 536-542.
- Brincourt, André. "Marguerite Yourcenar," Les Ecrivains du XXe siècle: un musée imaginaire de la littérature mondiale. Les Encyclopédies du savoir moderne. Paris: Editions Retz, 1979. 727-30.
- Cabanis, Jose. "Un Descartes sans 'cogito': <<L'Oeuvre au noir>>, de Marguerite Yourcenar." Le Monde 25 mai 1968: 13-14.
- "Cartesian Quest." Times Literary Supplement 3 octobre 1968: 1103.
- Cardenay, Dominique. "Marguerite Yourcenar de l'Académie Française." Culture française [Bari] juillet-août 1981: 89-95.
- Carité, Maurice. "Les Lettres: sur fond d'histoire." Les Annales Conferencia octobre 1968: 56-57.
- Chaillot, Nicole. "Marguerite Yourcenar," Femmes et littérature. Romorantin: Editions Martinsart, 1980. 133-173.
- Clouard, Henri. "La Revue littéraire: Marguerite Yourcenar: l'Oeuvre au noir." Revue des deux mondes août 1968: 422-24.
- Dejaifve, Georges. "Le <<Démon>> de Marguerite: note à propos de Marguerite Yourcenar." Etudes classiques 50.3 (1982): 209-224.
- Delcroix, M. "La Mort dans l'oeuvre narrative de M. Yourcenar," La Mort en toutes lettres. Actes du Colloque organisé par le Département de Littérature comparée de l'Université de Nancy II. 2 au 4 octobre 1980. Nancy: Presses universitaires de Nancy, 1983. 205-15.
- Denis-Christophe, Alain. "Sur le suicide de Zénon dans L'Oeuvre au noir." Etudes littéraires 12.1 (1979): 43-49.

- Dottin, Georges. "L'Oeuvre au noir: dans le labyrinthe de l'Histoire." Nord': revue de critique et de création littéraires du Nord/Pas-de-Calais 5 (1985): 21-27.
- Farrell, C. Frederick et Edith R. Farrell. "Mirrors and Masks in Marguerite Yourcenar's Denier du rêve." Papers on Language and Literature: A Journal for Scholars and Critics of Language and Literature 17 (1981): 307-19.
- Favre, Yves-Alain. "Marguerite Yourcenar ou la sérénité tragique." La Revue universelle des faits et des idées avril 1983: 31-46.
- Festa-McCormick, Diana. "Memoirs of Hadrian, a Lifetime in the Light of Its Ebbing." Laurels 55.2 (1984): 109-27.
- François, Carlo. "Mise en parallèle: L'Oeuvre au noir et La Légende d'Ulenspiegel." Marginales février 1981: 8-18.
- Hillenaar, Henk. "L'Oeuvre d'une femme forte," Recherches sur l'oeuvre de Marguerite Yourcenar. C.R.I.N. 8. Groningue: C.R.I.N. (Cahiers de recherches des instituts néerlandais), Institut de langues romanes, 1983. 1-31.
- Looten, Françoise. "La Voix de Zénon dans L'Oeuvre au noir." Nord': revue de critique et de création littéraires du Nord/Pas-de-Calais 5 (1985): 30-36.
- Mambrino, Jean. "Lire comme on se souvient: <<La beauté est quelque chose de grave>>." Etudes janvier 1984: 55-62.
- Manigne, Jean-Pierre. "La Mémoire et la liberté selon Marguerite Yourcenar." Informations catholiques internationales 15 février 1980: 45-46.
- Margerie, Diane de. "Marguerite Yourcenar et le goût de la liberté." Quinzaine littéraire 16-31 janvier 1981: 8-9.
- Savigneau, Josyane. "Marguerite Yourcenar, 1903-1987: la mort de la première femme de l'Académie française." Le Monde 19 décembre 1987: 1.
- . "Un certain goût de la langue et de la liberté." Le Monde 7 décembre 1984: 24-25.

- Smith, Paul. "Zénon à la croisée des chemins. Note sur le premier chapitre de L'Oeuvre au noir," Recherches sur l'oeuvre de Marguerite Yourcenar. C.R.I.N. 8 Groningue: C.R.I.N. (Cahiers de recherches des instituts néerlandais), Institut des langues romanes, 1983. 97-119.
- Soos, Emese. "The Only Motion is Returning: The Metaphor of Alchemy in Mallet-Joris and Yourcenar." French Forum 4.1 (1979): 3-16.
- Tesei, Eleonora. "Marguerite Yourcenar e la dignita' dell'essere." Quaderni di filologia et lingue romanze 4 (1982): 101-27.
- Vier, Jacques. "L'Empereur Hadrien vu par Marguerite Yourcenar." Etudes littéraires 12.1 (1979): 29-35.

3. Mémoires

- Claesen, Catharina. "La Mort et la maladie dans Alexis ou le Traité du vain combat de Marguerite Yourcenar: une analyse thématique." Mémoire. Université d'Anvers, 1975-76.
- Jawad, Suad H. The Theme of Suicide in Prose Writings of Yourcenar. Mémoire. Columbia University Teacher's College, 1984. Ann Arbor: University Microfilms International, 1985. 85-05369.
- Verstappen, Ingrid. "La Mort heureuse dans L'Oeuvre au noir." Mémoire. Université d'Anvers, 1973-74.